

# LIRE ENTRE LES DOUVILLES

*Sarah Bern*



# **Lire entre les Douilles**

*Par Sarah Bern*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Encre et le Grisou	4
Chapitre 2 : Le Testament de l'Argent-Vif	8
Chapitre 3 : Rhétorique de Plomb	13
Chapitre 4 : L'Exil du Rat d'Archives	18
Chapitre 5 : Le Mentor de l'Ombre	22
Chapitre 6 : La Poussière et les Mots	27
Chapitre 7 : L'Embuscade du Calcaire	31
Chapitre 8 : Le Duel des Échos	35
Chapitre 9 : La Cécité de la Muse	40
Chapitre 10 : L'Architecte de la Trahison	46
Chapitre 11 : Le Scriptorium de l'Abîme	51
Chapitre 12 : Le Solstice de Sang	57
Chapitre 13 : L'Effacement de l'Homme	62
Chapitre 14 : La Dernière Douille	66
Chapitre 15 : Une Immortalité de Papier	70

# Chapitre 1

## L'Encre et le Grisou

La poussière n'était pas ici une simple négligence du temps, mais une strate géologique, un linceul grisâtre qui étouffait le moindre soupire des parchemins. Silas Thorne, le dos courbé selon l'angle immuable des humiliés, sentait le poids des voûtes de granit peser sur ses vertèbres. Dans les entrailles de l'Université de Blackrock, l'air avait le goût du salpêtre et de l'encre ferrogallique rance. Ses doigts, dont les jointures étaient durablement noircies par le graphite et la suie des lampes à huile, parcouraient la tranche d'un in-folio mangé par les vers. Il ne lisait pas ; il écoutait le murmure des fibres de papier chiffon qui s'effritaient sous sa pression.

Au-dessus de lui, à travers les dalles de marbre de l'amphithéâtre de rhétorique, parvenait l'écho assourdi des talons de bottes. C'était le pas des nantis, de ceux dont la voix portait loin et dont les pistolets de duel, rangés dans des coffrets de palissandre, n'avaient jamais connu la morsure de la terre.

Soudain, le silence de la crypte fut brisé par le tintement cristallin d'un éperon contre la pierre. Silas ne leva pas les yeux. Il reconnut l'odeur du tabac de Virginie et de l'eau de Cologne à la bergamote avant même que l'ombre ne s'allonge sur son pupitre de chêne vermoulu.

— Encore à gratter la charogne des siècles, Thorne ?

La voix de Julian Vane, chef de file de la Ligue des Éperons, résonna avec une morgue onctueuse. Il se tenait là, drapé dans une redingote de velours sombre, les revers brodés de fils d'argent qui captaient la lueur vacillante de la chandelle. À ses côtés, deux autres étudiants riaient en silence, leurs visages lisses et arrogants

encadrés par des cols empesés d'une blancheur insultante.

— Je classe les registres de la troisième veine, Monsieur Vane, répondit Silas d'une voix monocorde, pareille au frottement de deux pierres sèches. Le Recteur exige que les comptes de l'extraction soient mis en ordre avant les vêpres.

Julian s'approcha, faisant grincer le cuir de ses gants de chevreau. D'un geste lent, presque distrait, il renversa l'encrier de Silas. Le liquide noir se répandit comme une plaie sur le parchemin vierge, dévorant les colonnes de chiffres patiemment tracées.

— L'histoire de cette ville ne s'écrit pas avec de la comptabilité de boutiquier, petit bâtard, murmura Julian en se penchant. Elle s'écrit avec le fer et le sang qui dort sous nos pieds. Regarde-toi. Tu as la couleur de la cendre. Tu es déjà un spectre, Thorne. Un rat qui ronge des reliques.

L'un des acolytes poussa Silas de l'épaule, l'envoyant tituber contre une étagère croulante. Un nuage de poussière millénaire s'éleva, irritant les poumons du scribe. Silas ne répondit rien. Il fixa simplement la tache d'encre qui gouttait sur le sol de terre battue. Il connaissait cette haine ; elle était le ciment de Blackrock, le lien indéfectible entre ceux qui possédaient la lumière et ceux qui extrayaient l'ombre.

— Laisse-le, Julian, ricana le second étudiant. Il sent déjà le grisou. On dit que sa mère le berçait au fond des galeries pour qu'il n'ait pas peur des ténèbres.

Ils s'éloignèrent, leurs rires s'étouffant dans l'immensité des galeries supérieures. Silas resta immobile dans l'obscurité, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau captif. Ses mains tremblaient, non de peur, mais d'une fureur froide, une rage sédimentée par des années de mépris. Il essuya d'un revers de manche la sueur qui perlait sur son front, laissant une traînée de charbon sur sa peau livide.

Il ne retourna pas à son pupitre. Il se saisit d'une lanterne sourde, dont le métal était

chaud et gras, et s'enfonça plus profondément dans les entrailles de l'édifice. Là où les fondations de l'Université cessaient d'être de la pierre taillée pour devenir le roc brut de la montagne.

Le passage s'étrécissait. L'humidité suintait des parois, formant des larmes de calcaire qui pendaient comme des dents de géant. Silas descendit par un escalier de service dérobé, dont les marches de bois étaient rongées par l'humidité. Il atteignit le niveau le plus bas, là où les archives rencontraient les anciennes galeries minières, condamnées depuis l'effondrement de 1842.

L'air y était raréfié, chargé d'une odeur de soufre et de temps immobile. Ici, le silence n'était pas un vide, mais une présence solide. Silas s'arrêta devant un mur de briques sèches, dont certaines semblaient avoir été descellées puis remises en place avec une hâte coupable. Il posa sa main sur la pierre froide. Il savait, par les rumeurs glanées dans les marges des vieux journaux de bord, que c'était ici que les fondateurs avaient caché ce que la terre ne devait pas rendre.

Il utilisa un vieux ciseau à froid, dont le manche en bois de frêne était poli par l'usage. Le métal heurta la pierre avec un son mat. Coup après coup, il délogea le mortier friable. Ses muscles brûlaient, sa respiration devenait courte, mais il ne s'arrêta pas. Il creusait sa propre délivrance.

Derrière la troisième rangée de briques, dans une anfractuosité naturelle de la roche, il aperçut un reflet terne.

Il glissa ses doigts dans l'étroit interstice, griffant ses phalanges contre le calcaire tranchant. Ses ongles se brisèrent, le sang se mêla à la poussière, mais il sentit enfin la résistance d'un objet lourd. Il tira de toutes ses forces.

C'était un coffret de fer blanc, scellé par une cire noire qui portait encore l'empreinte d'un sceau oublié : une plume croisée avec un revolver. La boîte était lourde, d'une

densité anormale pour sa taille. Silas la posa sur le sol humide et, d'un geste fébrile, brisa le sceau de cire. Le couvercle grinça, une plainte métallique qui sembla réveiller les échos de la mine.

À l'intérieur, enveloppé dans un lambeau de lin jauni, reposait un manuscrit dont la couverture était faite d'une peau si fine qu'on aurait dit du parchemin humain. À côté du livre, une douille d'argent massif, gravée de runes minuscules, brillait d'un éclat maléfique sous la lueur de la lanterne.

Silas ouvrit l'ouvrage. Les pages ne contenaient pas de mots ordinaires. C'était une calligraphie nerveuse, une danse de signes cryptés et de schémas anatomiques entrelacés avec des veines d'argent liquide qui semblaient bouger sous ses yeux. \*Le Testament de l'Argent-Vif\*.

Une bouffée d'air glacé remonta des profondeurs de la mine, éteignant presque la flamme de sa lanterne. Silas sentit une présence dans son dos, ou peut-être n'était-ce que le poids de la montagne qui reconnaissait son nouveau maître. Il ne craignait plus Julian Vane, ni la Ligue, ni le Recteur. Il tenait entre ses mains tachées d'encre et de sang le levier qui ferait basculer le monde de Blackrock dans l'abîme.

Il referma le coffret et le pressa contre sa poitrine, sentant le froid du métal traverser sa chemise de toile grossière. Il commença sa remontée vers la surface, vers la lumière trompeuse des hommes, tandis que dans l'ombre de la mine, le grisou semblait murmurer son nom pour la première fois. Silas Thorne n'était plus un rat d'archives. Il était le fossoyeur d'une vérité qui allait dévorer l'histoire.

# Chapitre 2

## Le Testament de l'Argent-Vif

La mèche de suif grésillait, projetant des ombres démesurées contre les murs de la mansarde où Silas Thorne s'était terré. L'air y était épais, saturé de l'odeur âcre de la poussière séculaire et du parfum métallique de l'huile de colza. Sur la table de chêne vermoulu, dont le plateau portait les cicatrices de mille entailles de canif, le \*Testament de l'Argent-Vif\* reposait comme une bête endormie. Sa reliure, un cuir sombre et craquelé dont Silas aurait pu jurer qu'il s'agissait de peau humaine tannée par les sels du désert, semblait irradier un froid surnaturel.

Il fit glisser ses doigts longs et tachés d'encre sur le fermoir de laiton noirci. Un dé clic sec déchira le silence de la nuit, un bruit de fracture qui parut résonner jusque dans les fondations de l'Université, là-bas, par-delà les collines de scories. Silas retint son souffle. Ses mains tremblaient légèrement, non de peur, mais de cette fébrilité dévorante qui saisit l'érudit au seuil d'une hérésie. Il ouvrit l'ouvrage.

Le vélin était d'une finesse troublante, presque translucide, parcouru de veinures d'un gris bleuté qui rappelaient les capillaires d'un cadavre. L'écriture n'était pas celle d'un scribe ordinaire ; les caractères, tracés à l'encre ferrogallique, semblaient avoir été gravés plutôt qu'écrits, chaque empatement se terminant par une pointe acérée comme une griffe. Silas approcha sa loupe, un cristal de roche cerclé de fer-blanc, et commença l'ascension de ce calvaire scriptural.

Les premières pages n'étaient qu'une litanie de mesures géologiques, des relevés de strates et de pressions atmosphériques au sein des galeries de Blackrock. Mais à mesure qu'il tournait les feuillets, la rigueur scientifique s'effaçait au profit d'une prose hallucinée. On y parlait de la "Veine Mère", non comme d'un gisement de métal

précieux, mais comme d'une entité sensitive, un fluide nerveux irriguant la carcasse de la montagne.

« L'Argent-Vif n'est pas le salaire du labeur, murmura Silas, la voix enrouée par l'inhalation de la poussière de charbon. Il est le réceptacle des échos. »

Ses yeux s'arrêtèrent sur un schéma anatomique d'une précision chirurgicale. Il représentait un homme, ou ce qu'il en restait, agenouillé au centre d'un cercle de transmutation. Des conduits de verre semblaient relier ses veines à des creusets remplis de métal liquide. Le texte en marge, rédigé dans un latin corrompu par des termes de mineur, décrivait le processus de la "Grande Clarification". Silas déchiffra les mots avec une lenteur méthodique, chaque syllabe pesant comme un lingot de plomb dans son esprit.

Il ne s'agissait pas d'alchimie vulgaire visant à changer le plomb en or. Les fondateurs de Blackrock avaient découvert quelque chose de bien plus terrifiant : une méthode pour fixer la conscience humaine dans la structure cristalline de l'argent. Le sang, chargé de l'essence vitale et de la mémoire du sacrifié, servait de catalyseur. En versant la vie dans la roche, on n'extrayait pas seulement le métal, on infusait la montagne de la connaissance des siècles passés. L'omniscience n'était pas un don divin, mais une sédimentation sanglante.

Une goutte de sueur perla sur le front de Silas et vint s'écraser sur la page. Il l'essuya prestement du revers de sa manche de lin rêche, craignant de souiller le manuscrit. Mais le papier sembla boire l'humidité avec une avidité suspecte. Sous l'effet de cette infime offrande, les lignes de texte parurent s'animer. Les schémas anatomiques s'entrelacèrent avec les veines d'argent dessinées en filigrane, créant un réseau mouvant qui semblait pulser au rythme de son propre cœur.

Le secret de la ville lui apparut alors dans toute sa crudité. La richesse de Blackrock, ses palais de marbre, ses bibliothèques monumentales et ses duels de rhétorique

n'étaient que le décor d'un abattoir intellectuel. La Ligue des Éperons, avec ses prétentions aristocratiques, ne servait qu'à sélectionner les esprits les plus brillants pour les mener, au solstice, vers les profondeurs de la mine. Ils n'étaient pas les maîtres de l'argent ; ils en étaient le fourrage.

« Pour savoir, il faut cesser d'être, lut-il à voix haute, sa voix n'étant plus qu'un souffle. Le prix de la mémoire éternelle est l'effacement de la chair. »

Il comprit que le \*Testament de l'Argent-Vif\* n'était pas seulement un livre, mais un mode d'emploi pour un suicide mystique. Les pères fondateurs n'étaient pas morts ; ils étaient devenus la pierre, le vent dans les galeries, le murmure dans les bibliothèques. Ils voyaient tout, entendaient tout, mais ne pouvaient plus agir que par la main de ceux qui, comme lui, étaient assez fous pour lire entre les lignes de sang.

Une douleur fulgurante lui traversa l'index. Dans sa hâte de tourner une page, il s'était coupé sur le bord tranchant du vélin. Un mince filet de sang rubis s'écoula de sa chair, venant tacher le diagramme d'un cœur humain relié à une veine de quartz. Silas ne retira pas sa main. Il regarda, fasciné, son propre fluide vital être aspiré par les fibres du papier. L'encre noire sembla s'iriser, virant au pourpre, puis à l'argenté.

Soudain, la mansarde disparut. Silas ne sentit plus le plancher sous ses bottes de cuir crotté. Il fut projeté dans un tunnel de sensations brutes. Il vit les siècles défiler comme des trainées de poudre noire. Il entendit le cri des premiers mineurs s'étouffant dans le grisou, les rires cyniques des recteurs signant des arrêts de mort sur des parchemins officiels, le froissement de la soie des robes de bal et le choc du métal contre la roche. Toute l'histoire de Blackrock s'engouffrait dans son crâne, une marée de souvenirs qui n'étaient pas les siens, une bibliothèque de cris et de murmures.

Il vit Cassandra Vane, non plus comme la muse distante, mais comme une proie marquée par le même sceau que lui. Il vit Julian, son frère ennemi, dont l'arrogance n'était qu'un masque posé sur un vide abyssal. Et au centre de ce vortex, il vit le

Recteur, son géniteur, dont le regard d'acier semblait le sonder à travers les âges, attendant que le fils illégitime vienne enfin réclamer son héritage de douleur.

Le vertige le fit basculer en arrière. Silas se retrouva haletant sur son tabouret, le front appuyé contre la table froide. Le silence était revenu, plus lourd qu'auparavant. La mèche de la bougie s'était noyée dans la cire fondue, laissant la pièce plongée dans une pénombre bleutée par la lune du Mojave qui filtrait à travers la lucarne.

Il referma le livre avec une lenteur cérémonielle. Ses mains ne tremblaient plus. Une résolution froide, semblable à la lame d'un rasoir, s'était emparée de lui. Il savait maintenant ce que la Ligue cherchait avec tant d'acharnement. Ils voulaient la clé de cette immortalité de papier, le pouvoir de régner non plus sur des hommes, mais sur le temps lui-même.

Silas se leva, sa silhouette filiforme se découpant contre la clarté lunaire. Il glissa le manuscrit sous sa redingote, sentant le poids du grimoire contre son flanc comme celui d'un revolver chargé. Il n'était plus le rat d'archives que l'on bousculait dans les couloirs de l'Université. Il était le porteur d'une vérité qui ferait fondre le marbre et s'effondrer les mines.

Il s'approcha de la fenêtre et regarda au loin les lumières de Blackrock, ces petites lueurs vacillantes qui défiaient l'immensité du désert. Pour devenir l'érudit éternel, il devait accepter de mourir à ce monde de poussière. Il devait s'enfoncer dans les canyons, là où le calcaire gardait la trace des anciens rituels, et décoder les dernières pages avant que la Ligue ne le rattrape.

Le vent se leva, faisant gémir les solives de la vieille bâtisse. C'était un souffle sec, chargé de l'odeur du sel et de la promesse de la soif. Silas Thorne ajusta son col, enfonça son chapeau de feutre sur son front pâle et quitta la pièce sans un regard en arrière. Dans l'obscurité de la mansarde, une seule tache de sang frais brillait encore sur le bois de la table, avant d'être lentement absorbée par la fibre morte, comme si la

maison elle-même commençait à se souvenir.

# Chapitre 3

## Rhétorique de Plomb

L'odeur du scriptorium était celle d'une sépulture de papier, un mélange rance de poussière séculaire, de cuir bouilli et de suif de chandelle. Silas Thorne, dont la silhouette s'effaçait presque dans l'ombre portée des hautes étagères de chêne, sentait le poids du \*Testament de l'Argent-Vif\* contre ses côtes, dissimulé sous sa redingote élimée. Ses doigts, marqués par les stigmates indélébiles de l'encre ferrogallique, tremblaient imperceptiblement. Ce n'était pas la fraîcheur de la nuit qui le faisait frissonner, mais la certitude que le silence des lieux était une illusion, une fine pellicule de calme prête à se déchirer sous le tranchant d'un éperon.

Un cliquetis métallique, sec et rythmé, s'éleva du fond de la nef de lecture. Silas se figea, retenant son souffle. Le son résonnait sur le dallage de marbre veiné, là où les échos ne meurent jamais tout à fait. Ce n'était pas le pas traînant d'un bibliothécaire, mais la marche assurée d'une prédatrice.

« L'ombre ne vous sied guère, Silas, » lança une voix d'une clarté de cristal, mais dont le timbre portait la dureté du minerai de fer. « Elle souligne trop cruellement la pâleur de votre teint. On dirait que vous avez passé votre vie à vous nourrir de la cire des cierges. »

Cassandra Vane émergea de l'obscurité, drapée dans une tenue de voyage qui jurait avec la solennité des lieux. Son corset de cuir sombre, enserrant une taille fine, était orné de boucles de laiton patiné, et ses bottes, couvertes d'une fine pellicule de poussière rousse, témoignaient d'une hâte inhabituelle. Elle tenait à la main un gant de peau, qu'elle faisait claquer contre sa paume avec une lenteur calculée.

« Cassandra, » murmura Silas, sa voix n'étant qu'un souffle rauque. « Que fait la Muse d'Acier dans le temple des mots ? Je croyais que la Ligue des Éperons ne s'intéressait qu'à la rhétorique des salons. »

Elle s'arrêta à quelques pas de lui, ses yeux d'un gris d'orage fixés sur la bosse que formait le manuscrit sous le vêtement de l'érudit. « La rhétorique n'est qu'un voile, vous le savez mieux que quiconque. Ce que nous cherchons, c'est le verbe originel, celui qui transmute le plomb en destin. Donnez-moi le Testament. Il n'est pas fait pour les mains d'un rat de bibliothèque qui craint la lumière du soleil. »

Silas recula d'un pas, ses talons heurtant le socle d'un lutrin massif. « Ce livre ne parle pas de destin, Cassandra. Il parle de sang. Il réclame une livre de chair pour chaque ligne de savoir. Votre Ligue ne cherche que l'or, mais ce texte... ce texte est un gouffre. »

« Un gouffre dans lequel nous sommes prêts à plonger, » rétorqua-t-elle en glissant sa main vers la crosse d'ivoire d'un revolver de duel niché à sa ceinture. « Le recteur, votre père — oh, ne faites pas cette mine déconfite, les secrets de alcôves circulent aussi vite que les hérésies dans cette ville — le recteur veut que l'ordre soit maintenu. Et l'ordre exige que l'Argent-Vif soit canalisé. Donnez-le-moi, Silas. Ne m'obligez pas à tacher ces beaux parchemins de votre sang de bâtard. »

Le jeune homme sentit une pointe de chaleur lui monter aux joues, une colère froide qui brûlait plus que la honte. Il savait que Cassandra ne bluffait pas. Derrière elle, dans les galeries supérieures, il crut déceler d'autres silhouettes, des membres de la Ligue, leurs visages masqués par les ombres des bustes de philosophes en marbre.

« Vous voulez le savoir ? » demanda Silas, sa main glissant vers un ornement de bronze sculpté sur le montant de l'étagère située juste derrière lui. « Alors apprenez la première leçon de Blackrock : la connaissance est un labyrinthe dont les mines sont les véritables fondations. »

D'un geste brusque, il pressa le déclencheur dissimulé dans la gueule d'un lion de bronze. Un grincement sourd, celui de la pierre frottant contre la pierre, déchira le silence. Une section entière de la paroi, dissimulée derrière une rangée de traités théologiques, bascula.

Cassandra n'hésita pas. Le coup de feu tonna, une détonation assourdissante qui fit vibrer les vitraux de la chapelle attenante. La balle de plomb vint s'écraser contre le bois de chêne, projetant des éclats de vernis et de vieux papier. Silas plongea dans l'ouverture sombre juste au moment où une seconde décharge fauchait les airs là où sa tête se trouvait un instant plus tôt.

Il dégringola un escalier de pierre abrupt, les marches étant couvertes d'une mousse humide et glissante. L'air changea instantanément, perdant son odeur de vieux livre pour celle, âcre et métallique, des galeries de mine. C'était le passage des "Oubliés", un conduit de ventilation transformé en issue de secours par les architectes paranoïaques de l'université.

Derrière lui, il entendit les cris de rage de Cassandra et le martèlement des bottes sur le marbre, bientôt suivis par le fracas des corps s'engouffrant dans le passage secret. Il ne pouvait pas les distancer à la course ; il connaissait trop bien sa propre fragilité physique. Mais il connaissait la géométrie de ces entrailles mieux que ses propres veines.

Il déboucha dans une galerie plus large, où les étais de bois gémissaient sous le poids des siècles. L'obscurité était presque totale, seulement percée par les reflets lointains de la lune filtrant par des puits de jour étroits. Silas sortit de sa poche une petite fiole de phosphore et la brisa contre la paroi. Une lueur verdâtre et malade illumina les parois de calcaire.

« Silas ! » la voix de Cassandra résonna, déformée par l'écho des tunnels. « Vous ne

sortirez pas de ce trou ! Les canyons de Mojave vous boiront avant que vous n'ayez déchiffré la moindre page ! »

Le "rat d'archives" ne répondit pas. Il atteignit une intersection où les rails d'un ancien wagonnet de mine s'enfonçaient dans le noir. Il savait qu'un peu plus loin, une poche de grisou s'était accumulée, un souffle de la terre prêt à s'enflammer à la moindre étincelle. Il ramassa une vieille lampe à huile abandonnée, dont le réservoir contenait encore un fond de liquide visqueux.

Il entendit Cassandra approcher. Elle n'était plus qu'à une dizaine de toises. Il voyait la lueur de sa lanterne balayer les parois. Elle tenait son arme haute, le doigt sur la détente, prête à punir l'insolence de celui qu'elle considérait comme un moins que rien.

« La rhétorique, Cassandra, » cria Silas en lançant la lampe à huile loin derrière lui, vers la zone saturée de gaz, tout en se jetant derrière un affleurement rocheux, « consiste à savoir quand se taire. »

Il fit feu avec son propre revolver, un vieux modèle de l'armée dont le recul faillit lui briser le poignet. La balle ne visait pas la jeune femme, mais le verre de la lampe qui volait dans les airs.

L'explosion fut un rugissement de bête fauve. Une onde de choc brûlante balaya le tunnel, projetant une gerbe de flammes bleutées qui lécha le plafond de pierre. Silas sentit la chaleur irradier dans son dos, tandis que le fracas des roches s'effondrant remplissait l'espace. Les cris des poursuivants furent étouffés par le tumulte du calcaire qui se fragmentait.

Dans la poussière suffocante qui retombait, Silas se redressa péniblement. Ses oreilles sifflaient, et le goût du sang et du salpêtre emplissait sa bouche. Il regarda derrière lui : le tunnel était obstrué par un mur de décombres. Il était seul, désormais, dans les

boyaux profonds de Blackrock.

Il sortit le \*Testament de l'Argent-Vif\* de sa redingote. Le cuir de la reliure était chaud, comme s'il avait absorbé l'énergie de l'explosion. Silas caressa la surface rugueuse, sentant les lettres gravées en relief sous ses doigts tachés. Il n'était plus le fils illégitime, ni l'ombre des couloirs. Il était le gardien d'une vérité qui exigeait le désert pour s'épanouir.

Il se tourna vers l'ouverture qui menait vers l'extérieur, là où l'air devenait plus sec, chargé des promesses de sel et de soif du Mojave. Les premiers rayons de l'aube pointaient au bout du conduit, une lumière crue qui ne pardonnait rien. Silas Thorne s'enfonça dans la clarté, laissant derrière lui le monde de marbre pour embrasser celui de la poussière, prêt à devenir l'érudit éternel ou à disparaître, consumé par l'argent qu'il portait contre son cœur.

# Chapitre 4

## L'Exil du Rat d'Archives

La lumière du dehors le frappa avec la brutalité d'un revers de gantelet. Silas Thorne tituba, portant une main scarifiée par la suie à ses yeux que l'obscurité des galeries avait rendus trop fragiles pour l'éclat souverain du Mojave. L'air n'était plus cette méphite épaisse, chargée de l'odeur de soufre et d'humidité rance des tréfonds de Blackrock ; il était devenu une morsure sèche, un souffle de forge qui desséchait instantanément la sueur sur ses tempes. Derrière lui, le monticule de décombres, vestige de l'explosion qui l'avait soustrait à ses poursuivants, fumait encore, exhalant des volutes de poussière de pierre qui retombaient en une neige grise sur ses épaules voûtées.

Il rajusta sa redingote, ce vêtement trop vaste dont les pans élimés battaient contre ses mollets maigres. Dans la doublure secrète, contre ses côtes, le \*Testament de l'Argent-Vif\* pesait d'un poids déraisonnable, comme s'il était lesté de plomb plutôt que de vélin. Silas sentait chaque aspérité de la reliure, chaque nerf de couture, une présence organique qui semblait pulser au rythme de son propre sang. Il n'était plus l'ombre furtive des bibliothèques, le rat de parchemin que les étudiants de la Ligue des Éperons bouscuaient dans les corridors de marbre en raillant sa bâtardise. Il était désormais un proscrit, une proie dont le prix, affiché sur les colonnes corinthiennes de l'Université, devait déjà attirer les convoitises les plus féroces.

Il s'accroupit à l'ombre d'un surplomb rocheux, là où le calcaire rongé par les siècles offrait un abri précaire contre le zénith approchant. Ses mains tremblaient légèrement. Ce n'était pas la peur, mais l'épuisement d'une âme trop longtemps confinée dans le silence des cryptes. Il plongea les doigts dans l'une de ses poches et en sortit une petite trousse en cuir gras, noircie par l'usage. C'était son nécessaire de nettoyage,

son seul viatique avec le manuscrit. Avec une dévotion de moine, il étala sur un pan de sa redingote les outils du seul culte qu'il pratiquait désormais : une baguette de laiton, des chiffons de lin imprégnés d'huile de baleine, une petite fiole de térébenthine et un écouvillon de crin.

Il sortit son revolver, une pièce d'acier lourd dont le bronzage était usé jusqu'au gris par le frottement répété contre son flanc. Le mécanisme cliqueta dans le silence minéral du désert, un son sec, définitif. Silas commença à démonter l'arme. Chaque geste était lent, contemplatif. Il frotta le barillet pour en ôter les résidus de poudre noire, cette suie grasse qui s'insinuait partout, tout comme l'encre ferrogallique s'insinuait sous ses ongles. Il y avait une symétrie parfaite entre l'arme et le livre : l'une donnait la mort, l'autre promettait une vie éternelle et terrible. Les deux exigeaient une précision absolue. Une seule erreur dans la chimie des poudres ou dans l'interprétation d'un glyphe, et le néant l'emporterait.

Le désert s'étendait devant lui, une immensité d'ocre et de nacre, balayée par des vents qui portaient le sel des anciens lits de rivières asséchées. Au loin, les canyons de calcaire dressaient leurs parois blanches comme des ossements de géants, découpant l'horizon en une succession de lames acérées. Silas savait que la Ligue ne tarderait pas. Ces fils de grandes familles, dont les bottes de cuir fin n'avaient jamais connu la boue des mines, ne le poursuivraient pas par devoir, mais par une soif de savoir interdite. Ils maniaient la rhétorique comme le fleuret, transformant les débats académiques en joutes sanglantes. Pour eux, le \*Testament\* n'était qu'un trophée de plus, une clé pour asseoir leur domination sur la vallée de Blackrock. Pour lui, c'était la seule preuve qu'il n'était pas qu'une erreur de la chair, une ombre née dans un lupanar et oubliée dans une remise à livres.

Il remonta le revolver, huilant délicatement la platine. Le métal brillait maintenant sous le soleil cruel, reflétant des éclats qui auraient pu trahir sa position à des lieues à la ronde. Il s'en moquait. Il devait avancer. Il rangea ses outils et se releva, ses articulations craquant comme du vieux bois. La soif commençait déjà à lui enserrer la

gorge, une sensation de papier de verre qui lui rappelait la fragilité de sa condition humaine. Il sortit le manuscrit de sa cachette, juste un instant, pour s'assurer qu'il n'avait pas souffert de la chaleur.

La couverture de cuir était brûlante. Il l'ouvrit avec une infinie précaution. Les pages, d'un jaune de parchemin ancien, étaient couvertes d'une écriture serrée, nerveuse, où les schémas alchimiques s'entremêlaient à des versets d'une piété corrompue. \*« L'argent ne dort pas sous la terre, il attend que le verbe l'éveille »\*, lut-il à mi-voix. Sa voix lui parut étrangère, un murmure de spectre dans cette cathédrale de pierre. Le texte parlait de transmutation, de veines de métal noble qui ne demandaient qu'à couler à nouveau, à condition que l'on sache offrir le tribut nécessaire. Un sacrifice au solstice. Le sang d'un érudit pour l'omniscience du monde.

Silas referma l'ouvrage et le pressa contre sa poitrine. Il se mit en marche, ses souliers de cuir mince s'enfonçant dans le sable brûlant. Chaque pas était une lutte contre la pesanteur, contre le mirage qui commençait à danser à la lisière de sa vision. Il voyait des silhouettes de marbre s'élever entre les cactus, des amphithéâtres fantômes où des professeurs sans visage déclamaient des sentences de mort. Il secoua la tête, chassant les vapeurs de l'épuisement.

Le chemin serpentait entre des blocs de grès rouge, des sentiers de chèvres oubliés depuis que les mines avaient cessé de vomir leur richesse. Silas évitait les crêtes, restant dans le creux des ravines où la chaleur s'accumulait comme dans un four. Il sentait l'odeur de la sauge sauvage et de la poussière de calcaire, une odeur de fin du monde, de solitude absolue. Il n'y avait plus de nom de famille ici, plus de bâtardise, plus de rang social. Il n'y avait qu'un homme, un livre et la nécessité de survivre jusqu'à ce que le sens caché des dernières pages se révèle à lui.

Il s'arrêta un instant près d'une carcasse de coyote, dont les côtes blanchies par le soleil semblaient former une cage thoracique pour la terre elle-même. Il y vit un présage. Lui aussi deviendrait peut-être cela : une structure de chaux et d'os,

dépouillée de sa peau d'encre. Mais ses pensées, elles, seraient gravées dans la mémoire de l'Argent-Vif. Il imaginait déjà la transmutation, le moment où le plomb de son existence se changerait en la clarté absolue de la connaissance. Il n'aurait plus besoin de respirer, plus besoin de boire. Il serait le Verbe, immortel, figé dans la perfection d'une page que personne ne pourrait jamais déchirer.

Un bruit de galop lointain, porté par le vent, le fit tressaillir. Ce n'était peut-être qu'un éboulement, ou le battement de son propre cœur dans ses oreilles, mais il pressa le pas. La Ligue des Éperons n'était pas loin. Il pouvait presque sentir l'odeur de leur arrogance, ce parfum de lavande et de poudre à canon qui les précédait toujours. Ils utilisaient des chevaux de race, des bêtes capables de traverser l'enfer pour le plaisir de la chasse. Silas, lui, n'avait que ses jambes de rat d'archives et sa volonté de fer.

Il s'enfonça plus profondément dans le labyrinthe du Mojave, là où les parois de pierre se resserraient, créant des corridors d'ombre où le silence était si lourd qu'il en devenait assourdissant. Il cherchait l'endroit décrit dans le troisième chapitre du testament : la « Gorge des Murmures », là où le calcaire chantait sous le vent du soir. C'était là que la première clé devait être trouvée, là où l'argent-vif avait laissé sa première trace de sueur.

Le soleil entama sa descente, peignant les rochers de teintes violacées et sanglantes. Silas Thorne, l'homme qui n'avait jamais été qu'une ombre, marchait désormais vers sa propre lumière. Il ne regardait plus en arrière, vers les tours de Blackrock qui s'effaçaient dans la brume de chaleur. Il regardait devant lui, vers l'horizon de sel, prêt à s'effacer pour que l'érudit puisse enfin naître. La poussière recouvrait tout, ses mains, son visage, ses vêtements, faisant de lui une créature de terre et de silence, un spectre en marche vers sa propre apothéose de papier. Sa main se referma une dernière fois sur la crosse de son revolver, s'assurant que le métal était prêt, car il savait que pour écrire la fin de son histoire, il lui faudrait d'abord verser l'encre rouge de ceux qui oseraient se dresser entre lui et l'éternité.

# Chapitre 5

## Le Mentor de l'Ombre

La cahute s'agrippait au flanc de la gorge comme une gale de bois mort, une carcasse de pin gris et de cèdre délavé par le sel que le vent du désert semblait vouloir arracher à la roche calcaire. Silas Thorne sentait le poids des lieues dans la raideur de ses jarrets ; la poussière s'était logée dans les moindres plis de sa redingote, s'insinuant sous son col d'amidon rompu, grattant sa peau de parchemin comme une poignée de tessons de verre. Ses mains, d'ordinaire souillées par la seule encre ferrogallique des scriptoriums, étaient désormais gercées, marquées par le suint des bêtes et le froid sec des nuits de bivouac. Il s'arrêta un instant, le souffle court, observant la fumée ténue qui s'échappait d'un conduit de tôle rouillée. C'était là que se terrait Morlowe.

Le vieil homme n'attendit pas qu'il frappe. La porte, un assemblage de planches disjointes dont les gonds criaient la misère, s'ouvrit sur un intérieur saturé d'une odeur âcre, mélange de tabac de chique, de graisse d'ours et de vieux papier moisi. Le Professeur Morlowe n'était plus l'homme superbe qui déambulait autrefois sous les voûtes de Blackrock, sa toge de soie noire flottant derrière lui. Il n'était plus qu'une silhouette noueuse, vêtue d'un gilet de cuir élimé, ses yeux clairs, presque translucides, brillant d'une lueur fiévreuse derrière des bécicles fêlées.

— Vous avez mis du temps, Silas, grinça-t-il d'une voix qui rappelait le froissement d'un vélin desséché. La Ligue des Éperons a des chevaux plus rapides que vos jambes de rat d'archives. Entrez. Laissez le monde des hommes à la porte ; ici, nous ne traitons qu'avec les spectres et le plomb.

L'intérieur de la cabane était un sanctuaire de la folie érudite. Des volumes reliés en peau de truie s'empilaient jusqu'au plafond de chaume, côtoyant des râteliers où

reposaient des carabines démontées et des moules à balles encore tièdes. Sur une table de chêne massif, le \*Testament de l'Argent-Vif\* trônait, ouvert, ses pages palpitant sous le courant d'air comme les ailes d'un oiseau blessé.

— Ils croient que c'est un livre, reprit Morlowe en désignant l'ouvrage d'un doigt décharné. Ces imbéciles de l'aristocratie dorée pensent qu'il suffit de lire pour posséder. Ils ignorent que la connaissance est une trajectoire, Silas. Une balistique.

Le vieil homme s'approcha d'un établi et en retira un revolver lourd, un Remington dont le canon de huit pouces semblait avoir été poli jusqu'à l'obsession. Il le tendit à Silas. Le poids du métal surprit le jeune homme, habitué à la légèreté des plumes d'oie.

— Chargez, ordonna le professeur. Mais ne regardez pas le barillet. Regardez la page quarante-deux. Récitez le troisième paragraphe.

Silas ferma les yeux un instant. Sa mémoire eidétique se déploya comme un rouleau de soie. Il voyait chaque lettre, chaque rature, chaque tache de graisse sur le papier jauni.

— « La veine ne se donne qu'à celui qui sait briser le miroir de l'apparence... », commença-t-il d'une voix hésitante, tandis que ses doigts tâtonnaient pour insérer les cartouches de laiton dans les chambres de l'arme.

— Plus vite ! rugit Morlowe. La ponctuation est votre détente, Silas ! Chaque virgule est un cran, chaque point est une décharge !

Silas accéléra le mouvement. Ses mains, bien que tremblantes, semblaient obéir à une chorégraphie dictée par le texte. Il sentait le froid du métal épouser la chaleur de sa paume. À chaque mot prononcé, une balle glissait dans son logement avec un clic métallique qui résonnait comme une sentence.

— « ... car l'argent n'est pas dans la terre, mais dans l'œil qui sait le distiller. »

Le barillet se referma dans un claquement sec au moment précis où il achevait la phrase. Morlowe hocha la tête, un sourire sans dents étirant ses lèvres parcheminées.

— Bien. Sortons. Le soleil est à son zénith, l'ombre est courte. C'est le moment où la vérité n'a plus où se cacher.

Ils s'installèrent devant un ravin de calcaire blanc, dont la réverbération brûlait les yeux. À cinquante pas, Morlowe avait disposé des rangées de bouteilles de verre ambré, mais aussi des fragments de stèles gravées de caractères latins.

— Le \*Testament\* n'est pas un manuel de métaphysique, Silas. C'est un portulan. Les mots que vous avez mémorisés sont des coordonnées. Mais pour les lire, il faut que votre esprit soit aussi limpide que l'air après l'orage. Tirez sur la stèle du centre. Visez le mot \*Ignis\*.

Silas leva l'arme. Son bras pesait une tonne. La sueur coulait le long de ses tempes, piquant ses yeux. Il essaya de se souvenir de la page, de la disposition des caractères. Le mot \*Ignis\* y apparaissait dans une marge, gribouillé à l'encre rouge. Il comprit soudain : la position du mot sur la page correspondait exactement à la distance de la stèle par rapport au rocher en surplomb. Le livre n'était pas seulement un récit, c'était une carte de tir, une superposition de l'espace sur le verbe.

Il pressa la détente. Le recul le projeta en arrière, l'épaule endolorie par la violence de la déflagration. Une odeur de soufre et de salpêtre envahit ses narines. Le plomb vint pulvériser le calcaire, emportant la gravure dans un nuage de poussière blanche.

— Vous voyez ? dit Morlowe, sa voix se faisant plus douce, presque caressante. Chaque tir est une lecture. Si vous manquez la cible, vous faites un contresens. Si

vous hésitez, vous déchirez la page. La Ligue des Éperons vous traquera avec des dogmes et des fusils de précision, mais ils ne comprendront jamais que le monde est un palimpseste. Ils tirent sur des hommes ; vous, Silas, vous allez tirer sur la structure même de la réalité.

Le professeur s'approcha de lui et posa une main calleuse sur son épaule.

— Le manuscrit révèle que la veine d'argent-vif n'est pas une faille géologique. C'est un courant de sang ancien qui irrigue ce désert. Pour le trouver, il faudra suivre les rimes du texte à travers les canyons. Chaque chapitre vous mènera à un repère, chaque verset à une embuscade. Le livre vous apprendra à tuer pour que vous puissiez enfin comprendre ce que signifie vivre éternellement dans l'encre.

Silas regarda ses mains. La suie de la poudre s'était mêlée aux taches d'encre indélébiles de ses années d'archives. Il ne savait plus où s'arrêtait l'érudit et où commençait le meurtrier. Il se sentait devenir une créature hybride, un homme-livre forgé dans le feu des armes à feu.

— Pourquoi moi ? demanda-t-il, la voix enrouée par la fumée.

Morlowe se tourna vers l'horizon, là où les mirages faisaient danser les montagnes de sel.

— Parce que vous n'avez rien, Silas. Ni nom, ni héritage, ni amour. Vous êtes une page blanche. Et seuls ceux qui n'ont rien peuvent tout contenir. Le Recteur, votre père, a passé sa vie à accumuler des volumes pour oublier qu'il avait engendré le vide. Vous, vous allez utiliser ce vide pour engloutir son monde.

Le vieil homme sortit de sa poche une fiole de mercure qu'il versa lentement sur une page du \*Testament\*. Le métal liquide courut sur le papier sans le mouiller, s'insinuant dans les creux des lettres gravées, révélant des lignes de force que Silas

n'avait jamais remarquées. C'était un réseau de veines, une topographie occulte du Mojave qui semblait palpiter sous l'effet de la chaleur.

— Regardez bien, Silas. Voici votre chemin. Il passe par le Puits des Suppliques et remonte vers les Crêtes de l'Oubli. Chaque goutte de sang versée sur ce trajet rendra l'argent plus pur. Préparez vos moules, fondez votre plomb. La prochaine fois que nous nous verrons, vous ne serez plus un rat d'archives. Vous serez l'auteur de votre propre fin.

Silas Thorne reprit le Remington, sentant pour la première fois non pas la peur, mais une froide et implacable certitude. Il rangea le \*Testament\* dans la poche intérieure de sa redingote, contre son cœur. Le papier était chaud, comme s'il battait d'un pouls propre. Il se détourna de la cabane et s'enfonça dans l'immensité de calcaire, laissant derrière lui le dernier vestige de l'homme qu'il avait été, prêt à écrire la suite de l'histoire avec des douilles pour alphabet.

# Chapitre 6

## La Poussière et les Mots

La semelle de cuir de Silas Thorne, usée jusqu'à la corde par les dalles de l'Université, ne trouvait aucune prise sur la silice mouvante du désert. Chaque pas dans l'immensité du Mojave était une lutte contre l'effondrement, un enfoncement dans une poussière si fine qu'elle semblait vouloir s'infiltrer sous ses paupières, dans ses pores, et jusque dans les rouages d'acier de son Remington. Le soleil, tel un oeil d'or blanc dépourvu de paupière, fixait la nuque du rat d'archives avec une malveillance biblique. Sous sa redingote de laine sombre, vestige d'une dignité académique désormais dérisoire, la sueur de Silas ne coulait pas ; elle s'évaporait instantanément, laissant sur sa peau un dépôt de sel aussi blanc que la craie des amphithéâtres.

Il marchait depuis des heures, ou peut-être des siècles, guidé par une boussole intérieure dont l'aiguille était le souvenir des cartes de l'Argent-Vif. Sa gourde de cuir poissé, dont le bouchon de liège s'effritait entre ses doigts calleux, ne contenait plus qu'un reste d'eau tiède au goût de tanin et de vase. Lorsqu'il en but la dernière goutte, le liquide ne fit qu'humecter sa langue, laquelle ressemblait à un morceau de parchemin desséché, rugueuse et encombrante dans sa bouche.

C'est alors que le paysage commença à se corrompre.

Le calcaire des falaises, d'ordinaire d'un gris austère, se mit à palpiter. Silas cligna des yeux, essuyant d'un revers de manche taché d'encre la poussière qui lui brûlait les rétines. Sur le flanc d'une dune monumentale, le vent ne dessinait plus de simples rides sablonneuses, mais des caractères. Une cursive élégante, tracée à la pointe d'un calame invisible, s'étirait sur des toises de désert. \*« In principio erat Argentum... »\* murmura-t-il, la voix brisée comme du verre pilé. Il reconnut l'incipit du troisième

chant du Testament. Les mots n'étaient pas seulement visibles ; ils semblaient gravés dans la structure même de la réalité, des cicatrices de lumière noire sur le flanc de la terre.

Il s'arrêta, chancelant. Il porta ses mains à son visage et vit avec une horreur mêlée de fascination que l'encre ferrogallique qui imprégnait ses doigts depuis des années ne s'effaçait pas sous l'effet de l'aridité. Au contraire, elle semblait se nourrir de sa fièvre. Les taches noires sur ses phalanges s'étendaient, s'organisant en ligatures complexes, en glyphes oubliés qui remontaient le long de ses poignets, sous les manchettes effilochées de sa chemise de lin. Ce n'était plus de la saleté ; c'était une écriture organique, un sang d'encre qui cherchait à rejoindre la source souterraine promise par le manuscrit.

Un mirage plus puissant que les autres se dressa devant lui. Une bibliothèque de pierre, dont les rayons étaient les strates géologiques du canyon et les volumes des blocs de basalte. Silas s'en approcha, les mains tremblantes, tâtant le vide. Il croyait sentir sous ses doigts le grain du vélin, l'odeur du vieux cuir et de la cire d'abeille. Mais il ne touchait que l'air brûlant et la pierre chauffée à blanc.

« Le sens est sous l'écorce, Silas, » croassa-t-il pour lui-même, répétant les mots de Cassandra. « Lis entre les douilles. »

Soudain, une douleur vive l'arracha à sa transe. Il s'était entaillé la paume contre une arête de silex en voulant s'appuyer sur un rocher. Ce qui perla de la plaie n'était pas le rouge vif d'un homme sain. C'était un fluide sombre, visqueux, d'un pourpre si profond qu'il tirait sur l'ébène. Une goutte tomba sur le sable blanc. Elle ne fut pas absorbée. Elle resta là, perle de nuit sur un océan de feu, vibrant d'une énergie occulte.

C'est à cet instant qu'il les entendit.

Le son était ténu, porté par un vent qui charriait des effluves de tabac cher et de cuir de Cordoue. Un cliquetis métallique, rythmique, implacable. Le chant des éperons de la Ligue. Ils n'étaient pas encore visibles sur la ligne d'horizon, mais Silas savait que leur traque était guidée par une science bien plus précise que celle des pisteurs apaches. Ils ne suivaient pas ses empreintes de pas, déjà effacées par le souffle du simoun. Ils suivaient l'odeur de son sang noir. Pour ces aristocrates de la rhétorique, pour ces duellistes du verbe, Silas Thorne n'était qu'un livre ouvert dont ils voulaient arracher la dernière page.

L'effroi lui rendit une force factice. Il serra la crosse de son Remington, sentant le métal brûlant contre sa paume blessée. Le contact du plomb et de l'acier semblait apaiser la démangeaison des mots sur sa peau. Il comprit alors la terrible vérité du Testament : l'omniscience n'était pas une illumination de l'esprit, mais une transformation de la matière. Pour devenir l'Archive, il devait cesser d'être de chair.

Il reprit sa marche, ses bottes s'enfonçant dans une mer de lettres mouvantes. Le sable hurlait sous ses pas, chaque grain frottant contre l'autre comme des millions de plumes d'oie sur un parchemin rugueux. Les mirages se multipliaient. Il vit le Recteur, son père, debout sur une crête, drapé dans une toge de poussière, lui tendant un diplôme qui se transformait en serpent de feu. Il vit les mineurs de Blackrock, leurs visages noircis par le grisou, dont les pioches frappaient le sol en cadence, créant le rythme d'un poème épique qu'il était seul à entendre.

La soif n'était plus une douleur, mais une abstraction. Son corps n'était plus qu'un vecteur pour le Testament. Il s'arrêta au sommet d'un promontoire de calcaire qui surplombait une dépression aride, le Puits des Supplices. Là, les ombres s'étiraient, démesurées, alors que le soleil entamait sa lente descente vers les pics de l'Oubli.

En contrebas, à un mille environ, des silhouettes se détachèrent de la brume de chaleur. Six cavaliers, vêtus de manteaux de poussière impeccables, leurs montures écumantes malgré la fournaise. Au centre, le meneur leva une main gantée de

chevreau. Le soleil fit briller l'argent de ses éperons. Ils s'arrêtèrent net, leurs regards convergeant vers le point minuscule que représentait Silas sur sa hauteur.

Silas sortit le manuscrit de sa poche. Le papier pulsait. Les mots sur les pages semblaient s'agiter, cherchant à s'échapper de la reliure pour rejoindre les glyphes gravés dans le désert. Il regarda sa main. L'encre avait désormais envahi tout son avant-bras, dessinant des réseaux de veines sombres qui battaient au rythme de son cœur.

Il ne craignait plus la soif. Il ne craignait plus la Ligue. Il n'était plus le bâtard de la mine, ni le rat d'archives de l'Université. Il était le scribe d'une apocalypse d'argent.

Il ouvrit le barillet de son revolver. Les six chambres étaient pleines. Six douilles de laiton qui attendaient de devenir les points finaux de cette phrase sanglante. Il prit une profonde inspiration, aspirant l'air brûlant qui lui calcinait les poumons, et commença à descendre vers le Puits.

Sur le sable, derrière lui, ses traces de pas ne formaient pas une ligne droite, mais une suite de caractères cunéiformes. Le désert n'était plus une étendue sauvage ; c'était son manuscrit, et il allait l'achever dans le fracas de la poudre noire et le silence de l'argent-vif.

Le premier cavalier mit pied à terre et dégaina un pistolet de duel à canon long, gravé de devises latines. Silas sourit, une grimace de cuir craquelé. Il leva son arme, alignant le guidon sur le cœur de l'aristocrate.

« Lisez donc, messieurs, » murmura-t-il alors que l'horizon s'embrasait d'un rouge de sang et d'encre. « Lisez la fin de votre règne. »

Le premier coup de feu déchira le silence du Mojave, et le premier mot de la fin fut écrit dans la poussière.

# Chapitre 7

## L'Emboscade du Calcaire

La balle de plomb déchira l'air lourd, une ponctuation de feu dans le silence minéral du canyon. L'aristocrate au pistolet ciselé ne vacilla pas tout de suite ; il sembla d'abord s'étonner de la tache de carmin qui fleurissait sur son plastron de soie crème, une rature humide sur un parchemin trop blanc. Puis, ses genoux cédèrent, et il s'effondra dans la poussière de calcaire avec le bruit mat d'un in-folio que l'on referme brusquement.

Silas Thorne ne cilla pas. Ses doigts, dont les jointures étaient durcies par le froid des bibliothèques et le maniement des presses à bras, actionnèrent le chien de son revolver avec une régularité de métronome. L'odeur de la poudre noire, âcre et souveraine, vint masquer le parfum de sauge brûlée par le soleil. Autour de lui, les parois du canyon de calcaire se dressaient comme les contreforts d'une cathédrale oubliée, d'un blanc si pur qu'il en devenait aveuglant, une page vierge qui ne demandait qu'à être souillée.

« \*Vae victis\*, messieurs ! » cria une voix haut perchée depuis les hauteurs.

C'était Julian, le porte-étendard de la Ligue des Éperons. Il trônait sur un promontoire rocheux, sa redingote de velours bleu nuit contrastant violemment avec l'ivoire de la pierre. À ses côtés, trois autres cavaliers, les fils des grandes lignées de Blackrock, maniaient leurs carabines avec une aisance de dandys en partie de chasse. Pour eux, Silas n'était qu'un rat de bibliothèque égaré hors de son trou, une erreur typographique dans le grand livre de leur destinée.

« Vous parlez une langue morte, Thorne ! » tonna Julian en épaulant son arme. « Il est

temps que vous rejoigniez vos ancêtres dans le silence des rayons ! »

Le plomb se mit à pleuvoir, ricochant sur les parois calcaires dans un sifflement de frelons enragés. Silas se jeta derrière un bloc de pierre érodé par les siècles. La poussière blanche lui emplit la gorge, un goût de craie et de mort. Il sentit le \*Testament de l'Argent-Vif\* contre ses côtes, le cuir de la reliure tiédi par sa propre sueur. Ce livre n'était pas seulement un recueil de secrets ; c'était sa seule légitimité, le sang de son sang versé sur du vélin.

Il plongea la main dans la poche profonde de sa redingote et en sortit un flacon de verre épais, scellé par de la cire rouge. À l'intérieur, un mélange instable de fulminate de mercure et de sciure de plomb, une recette dérobée dans les marges d'un traité d'alchimie minière. Il y avait fixé une mèche de lin tressée, imprégnée de salpêtre.

« \*In principio erat Verbum\* ! » murmura Silas, ses lèvres gercées s'étirant sur ses dents jaunies.

Il frotta une allumette de soufre contre la pierre vive. La flamme vacilla, bleue et fragile, avant de mordre la mèche. Silas attendit. Il comptait les battements de son cœur comme il comptait les lignes d'un codex. Un. Deux. Trois. Les Éperons descendaient maintenant le sentier escarpé, leurs bottes de cuir bouilli faisant rouler les cailloux, leurs rires arrogants résonnant dans le goulot du canyon. Ils pensaient l'avoir acculé.

« Vous avez oublié la glose, Julian ! » hurla Silas en se redressant.

Il lança le flacon. L'objet décrivit une courbe parfaite dans le ciel de cobalt. Julian leva les yeux, une lueur d'incompréhension dans son regard d'azur. La grenade artisanale frappa la paroi juste au-dessus du groupe, là où le calcaire était le plus friable, là où Silas avait repéré une faille géologique lors de sa veille nocturne.

L'explosion ne fut pas un simple fracas ; ce fut une déchirure de l'univers. Un éclair blanc, plus vif que le soleil de midi, suivi d'une onde de choc qui fit trembler les fondations mêmes de la terre. Le calcaire vola en éclats, se transformant en une pluie de lames de rasoir. Un nuage de chaux vive s'éleva, opaque, étouffant.

Les cris des chevaux se mêlèrent aux hurlements des hommes. Silas, protégé par son rocher, entendit le fracas des éboulements. Il se releva, son revolver au poing, les yeux protégés par des lunettes de soudeur aux verres fumés qu'il avait tirées de sa besace.

À travers la brume de poussière, il vit Julian ramper, sa superbe redingote en lambeaux, son visage couvert d'une fine pellicule de chaux qui commençait à brûler au contact de sa sueur. L'aristocrate toussait, cherchant son souffle dans un air qui n'était plus que poison.

« *\*Quod scripsi, scripsi\** », dit Silas d'une voix calme, s'approchant de l'homme à terre.

Il pointa le canon de son arme sur le front de Julian. Le métal était chaud, une caresse de fer contre la peau parcheminée par la peur.

« Le texte ne souffre aucune rature, n'est-ce pas ? Vous m'avez appris la rigueur de la rhétorique dans les amphithéâtres. Voici ma conclusion. »

Julian essaya de parler, mais seul un râle de sang et de poussière sortit de sa gorge. Il regarda Silas, et pour la première fois, il ne vit pas un rat d'archives. Il vit le fils du recteur, le bâtard de la mine, l'homme qui avait transmuté l'encre en plomb.

Silas ne pressa pas la détente immédiatement. Il savoura ce moment de silence absolu qui suit les grandes catastrophes. Il regarda les trois autres corps immobiles sous les décombres de pierre blanche. Le canyon était redevenu un tombeau, une bibliothèque

de silence où chaque pierre était une stèle.

« Vous cherchiez l'Argent-Vif, Julian. Vous n'avez trouvé que le calcaire. La pierre qui dévore la chair. »

Il ramassa une douille de laiton qui gisait au sol, encore fumante. Il la fit rouler entre ses doigts tachés d'encre. Puis, avec une lenteur cérémonielle, il rangea son arme. Il ne tuerait pas Julian de ses mains. La chaux s'en chargerait, une lente pétrification, une agonie de statue.

Silas Thorne reprit sa marche vers le sud, vers le cœur du Mojave. Ses pas laissaient des empreintes profondes dans la poussière blanche, comme des caractères mobiles pressés sur une page de chaux. Il n'était plus un érudit en quête de savoir ; il était le scribe d'un nouveau testament, écrit à la poudre noire et scellé par le sang de ceux qui avaient cru que les mots n'étaient que du vent.

Derrière lui, le soleil atteignit son zénith, transformant le canyon en un four de lumière. La chaleur fit vibrer l'air, effaçant les contours du monde, ne laissant subsister que la silhouette filiforme de l'Effacé, progressant inexorablement vers sa propre apothéose. Il ouvrit le manuscrit qu'il portait à la ceinture et, d'une plume de fer trempée dans le sang qui maculait sa manche, il raya le premier nom de la liste.

Le chapitre de la vengeance n'en était qu'à son incipit.

# Chapitre 8

## Le Duel des Échos

L'air vibrait au-dessus du sol calciné comme une encre trop fluide s'étalant sur un parchemin de pierre. Silas Thorne s'enfonça dans la gorge du Canyon des Échos, là où les parois de calcaire blanc se dressaient, abruptes et striées, pareilles aux côtes d'un léviathan pétrifié. La chaleur était une chape de plomb fondu, pesant sur ses épaules voûtées, et chaque inspiration lui brûlait les bronches, chargée d'une poussière fine qui tapissait son palais d'un goût de craie et de mort. Sa redingote, autrefois d'un noir d'ébène digne des bibliothèques de Blackrock, n'était plus qu'une loque grise, raidie par la sueur et le sel. Sous le lin rêche de sa chemise, la peau de son torse semblait tannée par le soleil impitoyable du Mojave, et ses doigts, ces longs doigts d'archiviste habitués à la caresse des velins fragiles, se crispaient désormais sur la crosse de noyer de son revolver avec une familiarité sauvage.

Le silence du canyon était trompeur, une page blanche attendant la première rature de sang. Silas s'arrêta, l'oreille tendue. Il n'entendait que le sifflement du vent dans les anfractuosités de la roche, un gémissement de spectre errant entre les colonnes de pierre. Puis, un craquement. Sec, net. Le bruit d'une botte de cuir fin écrasant une vertèbre de coyote desséchée.

L'écho ne se fit pas attendre. Il rebondit contre la paroi est, ricocha vers l'ouest, se multiplia en une cascade de percussions fantômes qui semblèrent entourer Silas. Il ne bougea pas, fermant les yeux pour mieux laisser sa mémoire eidétique cartographier ce chaos sonore. Il connaissait cette acoustique ; il l'avait étudiée dans les traités de balistique architecturale de l'Ancien Monde. Ici, le son ne voyageait pas, il hantait.

« Silas Thorne, l'usurpateur de lignée, le rat qui se rêve lion ! »

La voix d'Octave de la Croix, le lieutenant de Cassandra, jaillit des profondeurs de la gorge. Elle était amplifiée, déformée par les parois, résonnant comme si une légion d'aristocrates invisibles se moquait de lui à l'unisson. Octave était un pur produit de la Ligue des Éperons : un bretteur de mots et de plomb, dont la veste de velours cramoisi devait, même dans cette fournaise, conserver l'arrogance de son rang.

« Rends le Testament, Silas ! » hurla à nouveau la voix, venant cette fois de la droite, puis de derrière, puis du haut des crêtes. « Tu n'es qu'une erreur de transcription dans l'histoire de cette ville. Un bâtard dont le nom s'effacera avant même que le sang ne sèche ! »

Silas ne répondit pas. Parler, c'était se livrer à la géométrie meurtrière du canyon. Il glissa sa main dans la poche de sa redingote et effleura la couverture de cuir du \*Testament de l'Argent-Vif\*. Le manuscrit semblait palpiter contre sa hanche, une source de chaleur plus intense que le soleil de midi. Il se souvint d'un passage, crypté en marge du troisième chapitre : \*« Là où le verbe se multiplie, la vérité se terre dans le silence du milieu. »\*

Un coup de feu déchira l'air.

Le fracas fut apocalyptique. La détonation d'un fusil de précision à percussion, un instrument de mort de haute manufacture. Le projectile vint pulvériser un bloc de calcaire à quelques pouces du visage de Silas, l'aveuglant d'une nuée de gravillons blancs. Le son, lui, devint un monstre. Le "claque" initial fut suivi d'un grondement de tonnerre qui roula le long des parois, se brisant et se reformant en une série de détonations secondaires, si régulières et si puissantes qu'il était impossible de distinguer l'origine du tir.

Silas se jeta derrière un éperon rocheux, le souffle court. Ses oreilles bourdonnaient, mais son esprit, ce mécanisme d'horlogerie forgé par des années de classement et de

déchiffrement, commença à compter. Un, deux, trois échos par seconde. La rémanence durait quatre battements de cœur. L'angle d'incidence suggérait une position élevée, mais la vibration du sol indiquait une source plus proche.

Octave tira de nouveau. Puis une troisième fois. Le canyon devint une forge de bruit, un tumulte de métal hurlant où chaque tir semblait provenir de dix directions à la fois. C'était la tactique de la Ligue : noyer l'adversaire sous la rhétorique du chaos, l'étourdir jusqu'à ce qu'il commette l'erreur fatale de s'exposer.

Silas se pressa contre la pierre brûlante. Il visualisa le canyon comme une partition de musique sacrée. Il ne cherchait plus à voir Octave ; il cherchait à comprendre la structure de son silence. Entre deux salves, il y avait un vide, une micro-seconde où l'écho se heurtait à un repli particulier de la roche, créant une zone de calme relatif.

Il sortit son propre revolver, un Colt lourd dont le canon était gravé de versets latins. Il ne possédait pas la précision du fusil d'Octave, mais il connaissait le poids de chaque grain de poudre noire. Il se concentra sur le prochain tir.

Le fusil tonna encore. Silas ne broncha pas. Il écouta la traîne du son, le sifflement de l'air déplacé. Le troisième écho, celui qui venait du surplomb nord, avait une tonalité plus sourde, plus charnelle. C'était là. Octave ne tirait pas d'en haut ; il utilisait une cavité naturelle à hauteur d'homme pour projeter son ombre sonore vers les cimes.

Silas se redressa brusquement, non pas vers le haut, mais vers un amas de rochers en apparence désert, situé à trente toises sur sa gauche. Il ne visa pas l'homme, car l'homme était encore dissimulé. Il visa la paroi de calcaire lisse qui surplombait la cachette supposée d'Octave.

Il pressa la détente.

La fumée âcre et grise de la poudre noire l'enveloppa instantanément. Son tir,

amplifié par le canyon, sonna comme un effondrement de montagne. La balle de plomb vint frapper un bloc de pierre instable, une dent de calcaire rongée par l'érosion. Sous l'impact, le bloc se détacha avec un gémissement de pierre broyée.

Un cri humain, aigu et dépourvu de toute superbe aristocratique, transperça le vacarme des échos.

Silas s'élança, courant dans la poussière, ses bottes martelant le sol avec une cadence de métronome. Il contourna l'amas rocheux. Octave de la Croix était là, cloué au sol par le rocher tombé des hauteurs. Sa jambe gauche n'était plus qu'une bouillie de velours rouge et de chair broyée. Son fusil de prix gisait à quelques pas, hors de portée.

Le lieutenant de Cassandra était livide, la sueur traçant des sillons de boue sur son visage poudré. Il haletait, ses mains griffant la terre blanche.

« Comment... » hoqueta-t-il, la voix brisée, dépouillée de ses artifices oratoires. « Comment as-tu pu savoir ? Le son... le son était partout. »

Silas s'arrêta devant lui. Il dominait l'homme de toute sa silhouette filiforme, son ombre s'étirant sur le calcaire comme une tache d'encre sur un buvard. Il sortit un petit carnet de sa poche, une plume de fer et un flacon de pigment ferrogallique.

« Tu as toujours confondu le volume et la syntaxe, Octave », dit Silas d'une voix basse, monocorde, qui semblait absorber les derniers échos du canyon. « Tu pensais que le bruit masquerait ton emplacement. Mais pour un homme qui a passé sa vie à lire entre les lignes, le vide est plus bavard que le texte. Ton silence entre chaque tir avait une direction. Il me suffisait de trouver la ponctuation. »

Octave cracha un filet de sang. « Cassandra te traquera jusqu'aux portes de l'enfer. Tu n'es rien, Thorne. Rien qu'un rat d'archives qui a volé un livre trop grand pour lui. »

Silas ouvrit son manuscrit à la page des ratures. Il trempa sa plume dans le sang qui coulait de la jambe d'Octave, un geste précis, presque chirurgical. D'un trait ferme, il raya le nom d'Octave de la Croix de sa liste.

« Le rat a appris à mordre », murmura Silas. « Et le livre n'est pas trop grand. C'est le monde qui devient trop petit. »

Il rangea ses instruments avec une lenteur rituelle. Il ne regarda pas Octave supplier, ne prêta aucune attention aux promesses d'or ou de pardon qui commençaient à s'échapper de la bouche du blessé. Silas ramassa le fusil de précision, en inspecta le mécanisme avec une curiosité d'érudit, puis le brisa d'un coup sec contre un rocher. Il n'avait pas besoin de cette arme de noble. Sa propre légende s'écrivait avec des moyens plus rudimentaires.

Il reprit sa marche vers le sud, s'enfonçant plus profondément dans le Canyon des Échos. Derrière lui, les cris d'Octave s'affaiblirent, redevenant de simples murmures portés par le vent, avant d'être totalement absorbés par l'immensité minérale.

Le soleil, désormais sur son déclin, jetait des ombres démesurées contre les parois, transformant le canyon en un immense scriptorium de pierre. Silas Thorne avançait, seul, le visage tourné vers les mirages de l'horizon, portant en lui le poids des mots qui tuent et l'ambition de ceux qui ne veulent plus jamais être effacés.

La poussière retomba. Le silence revint, plus lourd qu'auparavant, un silence de tombeau ou de bibliothèque oubliée. Le chapitre du Canyon des Échos était clos, et sur le sol blanc, seule subsistait une trace de sang frais, telle une lettrine écarlate inaugurant la suite du massacre.

# Chapitre 9

## La Cécité de la Muse

Le ciel changea de robe avec une brutalité de tragédien, délaissant l'azur brûlant pour une livrée d'ocre et de soufre. Le vent, qui jusqu'alors ne faisait que murmurer des menaces entre les dents de calcaire du canyon, se mua en un hurlement monotone, une plainte de banshee arrachée aux entrailles de la terre. Silas Thorne sentit les premiers grains de silice cingler sa peau de parchemin. La poussière s'insinuait partout : sous ses paupières, dans les replis de sa redingote de laine bouillie, et jusque dans les rouages de son revolver dont la graisse figeait déjà sous l'assaut du désert.

Il pressa le \*Testament de l'Argent-Vif\* contre son flanc, sentant la reliure de cuir humain frémir sous ses doigts comme un cœur battant. Pour le rat d'archives, ce livre n'était plus un simple amas de feuillets ; c'était une ancre dans un monde qui s'effaçait sous le linceul de sable. Ses bottes, usées jusqu'à la corde, s'enfonçaient dans les dunes mouvantes qui recouvraient déjà la piste. Chaque pas était une lutte contre l'oubli minéral.

Soudain, une silhouette déchira le rideau de poussière. Elle n'avait rien d'humain dans cette lumière de fin du monde. Elle ressemblait à une Parque, drapée dans une cape de voyage dont les pans claquaient comme des coups de fouet. Silas porta la main à la crosse de son arme, mais ses doigts étaient gourds, pétrifiés par le froid soudain qui accompagne les tourmentes du Mojave.

« Ne dégaine pas, Silas. La poussière ferait s'enrayer ton mécanisme avant même que le percuteur n'effleure l'amorce. »

La voix était celle de Cassandra Vane, mais elle avait perdu de sa superbe

aristocratique. Elle était rauque, érodée par le sable et la fatigue. Elle s'avança, chancelante, et Silas vit que son visage, d'ordinaire si marmoréen, était strié de sueur et de terre. Ses yeux, ces orbes d'un gris d'orage qui faisaient trembler les rhéteurs de l'Université, semblaient étrangement fixes, cherchant un point d'appui dans le chaos.

Ils trouvèrent refuge dans une anfractuosité de la roche, une gueule de pierre sombre qui les protégeait du plus gros de la tempête. Le silence qui régnait à l'intérieur était presque plus terrifiant que le fracas extérieur. On n'y entendait que le sifflement de leurs respirations courtes et le cliquetis du métal.

Silas s'adossa à la paroi froide, gardant ses distances. Il observa Cassandra. Elle avait retiré ses gants de peau de chevreau, révélant des mains tremblantes. Elle ne le regardait pas directement ; son regard flottait quelques pouces au-dessus de son épaule, erratique.

« Pourquoi m'as-tu suivi, Muse ? » demanda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un craquement de papier froissé. « La Ligue des Éperons n'a-t-elle pas assez de sang sur ses mains de dentelle ? »

Cassandra laissa échapper un rire sec, un bruit de verre brisé. Elle s'assit sur le sol de granit, laissant tomber sa tête contre la pierre. « La Ligue... Ces petits marquis se repaissent de mots et de duels à l'aube. Ils cherchent le pouvoir, Silas. Ils veulent l'argent pour ce qu'il achète. Moi, je cherche ce qu'il révèle. »

Elle tendit une main dans le vide, ses doigts tâtonnant l'air comme s'ils lisaient un braille invisible. Silas fronça les sourcils. Il sortit de sa besace une petite lanterne à huile, gratta une allumette de soufre et fit naître une flamme vacillante. La lueur projeta des ombres démesurées sur les parois de la grotte, révélant des pétroglyphes anciens, des figures oubliées dansant dans l'obscurité.

« Regarde-moi, Silas », murmura-t-elle.

Il approcha la lanterne. Ce qu'il vit lui glaça le sang, plus sûrement que la bise du désert. Les pupilles de Cassandra n'étaient plus ces pointes d'acier acérées. Un voile laiteux, une cataracte d'argent liquide, commençait à envahir ses iris. C'était comme si la mine elle-même s'était emparée de sa vue, déposant un dépôt de sel et de plomb sur ses fenêtres vers le monde.

« Le mal de l'érudit », dit Silas d'un ton sans émotion, bien que son cœur se serrât. « Trop de bougies brûlées tard le soir, trop de textes interdits lus à la dérobée dans les cryptes de Blackrock. »

« Non », cracha-t-elle. « C'est le prix de la connaissance. Ma lignée est maudite, Thorne. Les Vane ont toujours vu trop loin, et pour cela, le destin nous condamne à finir dans les ténèbres. Je ne vois plus que des formes, des spectres de lumière. Le monde devient une page blanche, Silas. Une page vide où plus rien ne s'écrit. »

Elle se tourna vers lui, et pour la première fois, l'arrogance de la Muse d'Acier se mua en une supplique silencieuse.

« Le \*Testament de l'Argent-Vif\*... Il ne parle pas seulement de transmuter le métal. Les pères fondateurs savaient. Ils ont écrit sur la perception absolue. Sur l'omniscience. Je n'ai que faire de ton immortalité de papier. Je veux voir. Je veux contempler l'éternité avant que mes yeux ne se changent en cailloux morts. »

Silas serra le manuscrit contre lui. Il se revit enfant, dans les ruelles fangeuses de la ville-haute, observant les carrosses des érudits alors qu'il n'était qu'une ombre parmi les ombres. Il avait toujours cru que Cassandra était faite d'un autre limon, d'une substance inaltérable. La voir ainsi, vulnérable et déclinante, le ramenait à sa propre condition de mortel en sursis.

« Tu veux que je te lise le secret ? » demanda-t-il avec une pointe d'amertume. « Toi,

la Muse, tu veux que le bâtard de la mine te prête ses yeux ? »

« Je veux que nous survivions à cette nuit », répondit-elle en sortant de son corsage un petit flacon d'encre ferrogallique dont le bouchon de cire était frappé du sceau de l'Université. « L'Argent-Vif exige un sacrifice, Silas. Mais il exige aussi un témoin. Seul, tu ne déchiffreras jamais les dernières stances. Le texte est vivant. Il change sous le regard de celui qui le lit. »

Elle s'approcha de lui, rampant presque sur le sol de pierre. L'odeur de la lavande fanée et de la poudre noire émanait de ses vêtements. Elle posa sa main sur la sienne, celle qui tenait le livre. Sa peau était brûlante, dévorée par la fièvre de ceux qui perdent la lumière.

« Aide-moi à voir l'invisible, et je te ferai entrer dans la légende que tu convoites tant. Refuse, et nous mourrons ici, deux cadavres anonymes recouverts par un océan de poussière, oubliés par l'histoire avant même que le soleil ne se lève. »

Silas regarda la flamme de la lanterne danser dans les yeux aveugles de Cassandra. Il sentit le poids des mots qu'il portait, ces phrases qui pouvaient bâtir des empires ou consumer des âmes. Dehors, la tempête redoublait de violence, le sable fouettant la roche avec une régularité de métronome. Le désert réclamait son dû.

Il ouvrit lentement le manuscrit. Le papier craqua, un son sec qui résonna comme un coup de feu dans l'exiguïté de la grotte. Les caractères cryptés semblèrent s'animer sous la lumière vacillante, se tordant comme des serpents d'encre.

« Très bien », murmura Silas. « Mais sache une chose, Cassandra. On ne revient jamais indemne de la lecture du Testament. Ce que tu verras pourrait bien te faire regretter l'obscurité. »

Elle ne répondit pas, mais son souffle s'apaisa. Elle s'appuya contre lui, l'aristocrate et

le rat, unis par la même soif de ce qui ne peut être possédé. Silas commença à lire, sa voix s'élevant, fragile mais résolue, contre le tumulte du monde extérieur. Il lut les passages sur la transmutation des sens, sur le sang qui devient lumière et sur la chair qui se fait mémoire.

À mesure qu'il prononçait les syllabes archaïques, il crut voir les yeux de Cassandra s'illuminer d'une lueur intérieure, une incandescence froide qui n'appartenait pas à ce plan de l'existence. La grotte sembla s'étendre, les parois s'effacer pour laisser place à une vision de galeries infinies, de mines d'argent pur où les âmes des défunts étaient gravées dans le métal.

Le silence finit par retomber, plus profond encore. La tempête s'était calmée, laissant place à une nuit d'un noir d'encre, piquée d'étoiles glaciales. Silas referma le livre. Ses mains étaient tachées d'une substance grisâtre, un mélange de sueur et de plomb.

Cassandra restait immobile, son regard tourné vers l'entrée de la grotte. Le voile laiteux n'avait pas disparu, mais il semblait désormais habité par des constellations mouvantes.

« Tu vois quelque chose ? » demanda Silas, redoutant la réponse.

Elle tourna lentement la tête vers lui. Un sourire d'une tristesse infinie étira ses lèvres pâles.

« Je vois tout, Silas. Je vois les veines d'argent qui courent sous nos pieds comme les nerfs d'un géant. Je vois l'ombre de ton père qui rôde encore dans les couloirs de Blackrock. Et je vois le prix que nous allons devoir payer. »

Elle se leva, ses mouvements retrouvant une grâce spectrale. Elle ne trébuchait plus. Elle avança vers la sortie, là où le désert s'étendait, immense et indifférent, sous la clarté lunaire. Silas la suivit, le livre pesant désormais comme un cadavre dans sa

besace. Le chapitre de la cécité était clos, mais celui de la révélation ne faisait que commencer, écrit en lettres de sang sur le sable d'argent du Mojave.

# Chapitre 10

## L'Architecte de la Trahison

Le vent courait sur les crêtes de calcaire avec un sifflement de faux, soulevant des linceuls de poussière alcaline qui venaient mourir contre les parois de la gorge. Silas Thorne était accroupi près d'un feu de racines sèches dont les flammes bleutées, nourries par les sels minéraux du sol, projetaient des ombres démesurées sur le roc. À ses côtés, Cassandra demeurait immobile, telle une sainte de vitrail brisée, ses yeux clairs fixés sur l'horizon où l'obscurité commençait à se teinter du gris ferreux de l'aube. Elle ne parlait plus. Elle semblait écouter le chant des veines d'argent sous la terre, ce murmure tellurique que Silas, dans son infirmité de simple mortel, ne parvenait pas à saisir.

Il posa le *\*Testament de l'Argent-Vif\** sur ses genoux. Le cuir de la reliure, un veau tanné à l'alun et noirci par les décennies, semblait palpiter sous ses doigts calleux. Silas sortit de sa redingote un petit canif à manche d'os, une lame qu'il utilisait autrefois à l'Université pour tailler ses plumes d'oie ou gratter les ratures sur le parchemin. Ses mains, maculées d'une encre qui semblait avoir pénétré jusqu'à la moelle de ses os, tremblaient légèrement. Ce n'était pas la peur, mais une faim dévorante, une soif de vérité que même l'aridité du Mojave ne pouvait égaler.

Il avait remarqué une anomalie dans la cambrure du dos de l'ouvrage. Là où la couture de ficelle de lin aurait dû épouser la forme des cahiers, il y avait une raideur contre nature, une épaisseur sourde qui résistait à la manipulation.

— Le savoir est un oiseau de proie, Silas, murmura Cassandra sans détourner le regard. Il ne se laisse pas mettre en cage sans déchirer la main de son geôlier.

Il ne répondit pas. D'un geste précis, il glissa la pointe d'acier entre la garde de papier marbré et le carton de la couverture. La colle de peau de lapin, séchée par le climat du désert, craqua comme un os vieux de mille ans. Une odeur de renfermé, de soufre et de poussière d'alambic s'échappa de la fente, une exhalaison de bibliothèque qui jurait avec l'air pur et tranchant de la nuit.

Sous la doublure, Silas ne trouva pas de l'argent ou des cartes, mais des feuillets de papier bible, si fins qu'ils semblaient faits de peau de nouveau-né. Ils étaient couverts d'une écriture serrée, nerveuse, dont les déliés s'achevaient en pointes acérées comme des stylets. Il reconnut instantanément cette main. C'était celle du Professeur Morlowe, son mentor, l'homme qui l'avait tiré de la fange des mines pour en faire le gardien des secrets de Blackrock.

Silas approcha les pages de la lueur mourante du foyer. Ses yeux, habitués à la pénombre des cryptes, dévorèrent les premiers mots. Son sang se glaça plus sûrement que sous l'effet du vent nocturne.

Ce n'étaient pas des notes de recherche. C'était un script. Une mise en scène.

\*« Le rat d'archives est un instrument docile, »\* écrivait Morlowe d'une encre ferrogallique qui avait mordu le papier jusqu'à la transparence. \*« Silas possède cette dévotion pathétique des bâtards qui cherchent un père dans chaque grimoire. Il suivra la piste que j'ai semée comme un chien suit l'odeur du sang. Il déchiffrera les sceaux, il subira les épreuves du désert, et il croira, dans son arrogance d'érudit, qu'il est l' élu de la transmutation. »\*

Silas sentit un goût de cendre envahir sa bouche. Il tourna la page, ses doigts tachés d'encre froissant le papier fragile. Les schémas qui suivaient décrivaient avec une précision chirurgicale le solstice à venir, la position exacte des astres au-dessus du puits de mine oublié où la veine d'argent devait être éveillée. Mais le rituel différait de celui du Testament original.

— Il a réécrit les chapitres manquants... souffla Silas, sa voix n'étant plus qu'un râle.

— Il ne les a pas réécrits, Silas, dit Cassandra en se tournant enfin vers lui. Elle s'approcha, sa silhouette déguenillée se découpant contre les étoiles. Il les a forgés. Le Testament que tu tiens est une chimère. Une cage dont il a dessiné les barreaux pour toi.

Silas lut la suite, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau captif. Morlowe expliquait comment la "Ligue des Éperons" n'était qu'un épouvantail, une meute de chiens lancée à ses trousses pour le forcer à avancer plus vite, pour le pousser dans l'entonnoir du sacrifice. Le texte devenait de plus en plus délirant, mêlant formules alchimiques et haine pure.

\*« L'omniscience exige un réceptacle vide, »\* continuait la note de Morlowe. \*« Pour que l'Argent-Vif s'écoule dans les veines du monde, il faut un cœur qui n'a jamais rien possédé d'autre que des mots. Silas est ce vide. Au zénith, quand il pressera la détente sur le sceau de calcaire, ce n'est pas la connaissance qu'il recevra. Il sera le calame avec lequel j'écrirai ma propre immortalité. Son sang sera l'encre, sa mémoire le parchemin. Je ne cherche pas un successeur, je cherche une peau neuve pour mon esprit vieillissant. »\*

Le livre tomba des mains de Silas et s'enfonça dans le sable fin. Le poids des douilles dans ses poches lui parut soudain insupportable, comme si chaque morceau de cuivre était un clou de son propre cercueil. Tout n'avait été qu'une vaste supercherie érudite. Ses années de labeur, ses mains brûlées par les acides de restauration, ses nuits sans sommeil à traquer des étymologies perdues... tout cela n'était que la préparation d'un bétail pour l'abattoir de la connaissance.

Il leva les yeux vers Cassandra. Elle le regardait avec une pitié glaciale, la pitié d'une muse pour un poète dont elle sait qu'il va mourir avant la fin de la strophe.

— Tu le savais, n'est-ce pas ? demanda-t-il, sa voix brisée par la poussière et le désespoir.

— Je vois les fils, Silas. Je vois l'architecte derrière la structure. Morlowe a bâti son temple sur ton besoin d'exister. Il a utilisé ta bâtardise comme un levier.

Silas se redressa, ses articulations craquant sous l'effort. La colère, une colère noire et épaisse comme de l'huile de lampe, commença à bouillir dans ses veines. Il n'était plus le rat d'archives tremblant devant le recteur. Il était un homme traqué au milieu d'un désert de pierre, avec pour seule compagnie une femme hantée et un livre de trahison.

Il ramassa le \*Testament\* et, d'un geste brusque, arracha les pages cachées de Morlowe. Il les jeta dans les braises mourantes. Le papier s'enflamma instantanément, une lueur verte s'élevant vers le ciel tandis que les mots du professeur se transformaient en fumée acre.

— Il croit que je suis le calame, dit Silas en saisissant la crosse de son revolver, le métal froid lui offrant un ancrage dans la réalité. Mais il a oublié une règle fondamentale de la philologie.

Il regarda le livre, puis le désert qui s'étendait devant eux, immense, sauvage, indompté par les hommes de Blackrock.

— Laquelle ? demanda Cassandra, un soupçon de curiosité dans son regard spectral.

— On peut toujours raturer un texte, répondit Silas. On peut toujours renverser l'encrier sur la page et recommencer l'histoire. Il m'a appris à lire entre les douilles, Cassandra. Maintenant, je vais lui apprendre à lire le silence.

Il rangea l'ouvrage dans sa besace. Le cuir n'était plus un fardeau, mais une arme qu'il retournait contre son créateur. Il ne cherchait plus la preuve de son appartenance à leur monde de marbre et de privilèges. Il voulait voir ce monde s'effondrer sous le poids de ses propres mensonges.

Le soleil commença à poindre derrière les mesas, une ligne de feu orange qui découpait le paysage en ombres tranchantes. La lumière révéla la saleté des vêtements de Silas, la crasse incrustée sous ses ongles, la pâleur de son visage de papier. Mais elle révéla aussi l'éclat nouveau dans ses yeux, une lueur d'acier qui n'avait rien de l'érudition et tout de la survie.

— Le solstice est pour demain, dit-il en se tournant vers l'ouest.

— Le chemin sera pavé de sang, Silas. La Ligue ne te laissera pas atteindre le puits. Ils sont déjà là, dans le repli des collines.

Silas vérifia le barillet de son arme. Le clic métallique résonna dans le silence de l'aube comme une ponctuation définitive. Il ne se sentait plus effacé. Il se sentait, pour la première fois de sa vie, écrit en lettres capitales sur la face du monde.

— Qu'ils viennent, murmura-t-il. J'ai encore beaucoup de choses à leur apprendre sur la fin des chapitres.

Il commença à marcher, ses bottes de cuir usé s'enfonçant dans le sable d'argent. Cassandra le suivit, sa robe de lin déchirée flottant comme un linceul dans la brise matinale. Derrière eux, les cendres des notes de Morlowe s'éparpillèrent, emportées par un vent qui ne connaissait ni les noms, ni les titres, ni les testaments des hommes. Le désert les attendait, vaste page blanche où chaque pas laissait une trace indélébile, une marque de sang et de poussière sur le vélin de l'éternité.

# Chapitre 11

## Le Scriptorium de l'Abîme

La gueule du puits originel s'ouvrait comme une plaie noire dans le flanc déchiqueté de la montagne, une incision brutale pratiquée dans le calcaire par l'avarice des hommes. Ici, l'air du désert perdait sa brûlure pour se charger d'une humidité fétide, un souffle de caveau où se mêlaient l'odeur de l'huile de schiste et le parfum âcre du papier en décomposition. Silas Thorne s'arrêta au bord de l'abîme, ses doigts tachés d'encre de chine effleurant la paroi rocheuse. Sous la pulpe de ses doigts, la pierre semblait vibrer, parcourue par le pouls lointain et régulier des machines à vapeur qui, quelque part dans les entrailles de la terre, continuaient de battre le rythme d'un cœur d'acier oublié.

Cassandra Vane se tenait à ses côtés, sa robe de lin, autrefois d'un blanc virginal, désormais réduite à un lambeau grisâtre qui claquait contre ses jambes au gré des courants d'air ascendants. Elle ne regardait pas le gouffre, mais scrutait l'horizon de poussière qu'ils venaient de quitter. Le soleil, tel un denier d'or chauffé à blanc, s'enfonçait lentement derrière les crêtes, allongeant des ombres qui ressemblaient à des doigts de géants cherchant à les saisir.

— Ils ne tarderont pas, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un sifflement sec dans le silence minéral. La Ligue des Éperons chevauche vite, et leur soif de rhétorique n'a d'égale que leur soif de sang. Silas, si ce manuscrit ne nous livre pas le passage, nous serons pris entre le fer et le vide.

Silas ne répondit pas immédiatement. Il tira de sa redingote le \*Testament de l'Argent-Vif\*. L'ouvrage était lourd, relié dans une peau de chèvre si tannée qu'elle semblait avoir la consistance du bois. Il en caressa la couverture, sentant les lettres

gravées en creux sous ses jointures noircies. Il sortit de sa poche une fiole d'huile et une mèche de coton qu'il enflamma. La lueur vacillante révéla l'entrée d'un escalier de fer, une structure arachnéenne fixée à la paroi par des rivets de bronze verdissants.

— L'alliance que nous avons scellée dans les ruines de l'université tient encore, Cassandra, dit-il enfin, sa voix basse résonnant contre la pierre. Mais sache que dans le Scriptorium de l'Abîme, les mots pèsent plus lourd que le plomb. Si tu doutes, reste ici et affronte les éperons. Moi, je descends chercher l'omniscience que mon père m'a léguée dans le silence.

Sans attendre de réponse, il engagea sa botte sur la première marche. Le métal gémit, un cri de torture qui monta jusqu'au sommet du puits. Cassandra, après un dernier regard vers le désert, s'engouffra à sa suite.

La descente fut une lente agonie pour les sens. À mesure qu'ils s'enfonçaient, la lumière du jour s'étiolait pour ne devenir qu'un disque lointain et dérisoire. L'obscurité devint une matière tangible, une suie invisible qui s'insinuait dans leurs poumons. Silas guidait leur marche, tenant la lanterne d'une main et le Testament de l'autre, comme un prêtre portant son ostensor dans les catacombes. Les parois de la mine changeaient de nature : au calcaire succédaient des veines de quartz et, par endroits, des reflets d'argent natif qui semblaient couler comme des larmes figées sur la roche.

Soudain, le silence fut rompu par un grondement sourd. Un sifflement de vapeur pressurisée s'échappa d'un interstice, projetant un jet brûlant qui manqua de faire basculer Cassandra dans le vide.

— Les sentinelles de vapeur, souffla Silas. Les pères fondateurs ne voulaient pas que les curieux souillent leurs archives. Ces machines sont alimentées par les sources thermales souterraines. Elles n'ont pas besoin d'hommes pour fonctionner. Elles n'ont besoin que de pression et de temps.

Ils atteignirent une plateforme de bois pétrifié. Devant eux se dressait une porte monumentale, un disque de bronze massif encastré dans la roche, dépourvu de serrure ou de poignée. À sa surface, des milliers de petits caractères mobiles, semblables à des types d'imprimerie, formaient un cercle complexe. Des tuyaux de cuivre couraient le long du chambranle, vibrant sous la force de la vapeur qui s'y engouffrait.

— C'est ici, dit Silas. Le Scriptorium.

Il posa le Testament sur un pupitre de pierre intégré à la porte. À la lueur de sa mèche, il commença à feuilleter le manuscrit. Ses yeux parcouraient les lignes cryptées, ses lèvres remuant sans émettre de son. Cassandra s'approcha, son revolver à la main, surveillant l'escalier qu'ils venaient de descendre.

— Dépêche-toi, Silas. J'entends le cliquetis de leurs bottes sur le fer, là-haut. Ils sont dans le puits.

Silas ne l'écoutait déjà plus. Il était plongé dans la structure du texte. Le Testament n'était pas seulement un récit, c'était un schéma mécanique. Il repéra un passage écrit en rouge, une encre faite de cinabre et de fiel.

— "L'argent ne se donne qu'à celui qui sait le nommer dans l'ombre", lut-il à voix haute.

Ses mains, malgré le froid mordant des profondeurs, étaient agiles. Il commença à manipuler les caractères mobiles de la porte. Le bruit du bronze frottant contre le bronze était strident, une cacophonie de métal qui semblait alerter toute la montagne. Il alignait les lettres, composant des mots oubliés, des termes de rhétorique ancienne et des noms de minéraux rares.

Un déclic retentit. Puis un autre. Derrière la porte, des contrepoids massifs se mirent

en mouvement. Un jet de vapeur blanche jaillit des tuyaux, aveuglant les deux fugitifs. Le disque de bronze commença à pivoter lentement, révélant un mécanisme d'horlogerie d'une complexité effrayante. Des rouages de la taille d'une roue de charriot s'emboîtaient dans des pignons de précision, lubrifiés par une huile noire qui coulait comme du sang.

— Silas ! Ils sont là ! cria Cassandra.

Elle fit feu. La détonation du revolver fut assourdissante dans l'espace confiné du puits. L'éclair de la poudre illumina brièvement la silhouette d'un homme en redingote sombre, un membre de la Ligue, qui s'écroula deux étages plus haut, son corps rebondissant contre les marches de fer avant de disparaître dans l'abîme.

— Entre ! hurla Silas.

Il poussa Cassandra à l'intérieur tandis que la porte continuait sa rotation. Il s'engouffra derrière elle au moment même où une salve de balles venait s'écraser contre le bronze extérieur, projetant des étincelles de feu.

Le disque finit sa course et se verrouilla avec un bruit de tonnerre souterrain. Le silence revint, plus lourd encore qu'auparavant.

Ils se trouvaient dans une salle circulaire, dont les parois étaient tapissées de rayonnages de bois de chêne s'élevant jusqu'à une voûte invisible. Des milliers de volumes, reliés en cuir, en parchemin, en velours, reposaient là, protégés de l'air extérieur par le mécanisme de la porte. Au centre de la pièce, une table de marbre noir supportait une lampe à huile dont la mèche semblait brûler depuis des siècles, alimentée par un réservoir caché.

Mais ce qui frappa Silas, ce ne fut pas la richesse de la bibliothèque. Ce fut l'odeur. Une odeur de métal pur, de mercure. Au milieu de la salle, un bassin de pierre

contenait un liquide argenté, miroitant, qui semblait doué d'une vie propre.

— L'Argent-Vif, murmura Silas, s'approchant du bassin. Ce n'est pas une veine de minerai, Cassandra. C'est le sang de la connaissance.

Il plongea ses mains d'encre dans le liquide froid. Le mercure glissa sur sa peau sans la mouiller, mais Silas sentit une décharge parcourir son échine. Les noms de tous les livres de la salle, les pensées de tous les érudits qui avaient foulé ce sol, semblèrent affluer dans son esprit comme une crue soudaine.

Cassandra se tenait près de lui, son arme toujours pointée vers la porte close. Elle vit le visage de Silas se transformer, ses yeux s'écarquiller jusqu'à ce que le blanc domine, ses traits se figer dans une extase douloureuse.

— Silas ? Silas, parle-moi !

Il ne l'entendait plus. Il était déjà en train de devenir une page de ce grand livre souterrain. Il comprit alors le prix du sacrifice. Pour que le savoir survive, il fallait un réceptacle. Un homme de chair devait s'effacer pour que l'encre devienne éternelle.

De l'autre côté de la porte, les coups redoublaient. La Ligue des Éperons utilisait sans doute de la dynamite pour forcer le passage. La pierre tremblait, et de fines poussières de calcaire tombaient des rayonnages sur les manuscrits séculaires. Silas Thorne, l'enfant de la mine et du péché, sourit pour la première fois. Il ramassa une plume d'oie posée sur la table de marbre et l'imbiba du mercure qui perlait sur ses doigts.

— Écris, Cassandra, dit-il d'une voix qui n'était plus la sienne, mais une polyphonie de mille murmures. Écris la fin de l'homme, car l'histoire, la vraie, commence sous la terre.

Il commença à tracer des signes sur le vélin vierge ouvert devant lui, chaque lettre

brillant d'un éclat argenté, tandis que le premier rugissement de l'explosion faisait vaciller la flamme éternelle du scriptorium.

# Chapitre 12

## Le Solstice de Sang

Le fracas de la porte de chêne, renforcée de ferrures de forge, ne fut pas un simple bruit, mais une onde de choc qui fit gémir les fondations mêmes de la montagne. La poussière de calcaire, fine comme de la farine de sépulcre, s'éleva en volutes paresseuses, embrassant les rais de lumière crue qui perçaient par les soupiraux verticaux. Dans cet air saturé de particules, les silhouettes des assaillants se découpèrent comme des ombres chinoises projetées sur un linceul. Silas Thorne ne broncha point. Ses doigts, noircis par l'encre ferrogallique et le graphite, continuaient de tracer sur le vélin des signes qui semblaient s'animer sous la lueur vacillante des lampes à huile. Le mercure qu'il avait extrait des veines de la roche coulait désormais sur ses jointures, une sueur d'argent liquide qui refusait de tomber au sol, s'agrippant à sa peau comme une seconde naissance.

Un pas lourd, rythmé par le tintement cristallin et arrogant d'éperons d'argent, résonna sur les dalles de schiste. La fumée de la poudre noire se dissipa lentement, révélant la stature de Morlowe. Le chef de la Ligue des Éperons portait une redingote de velours cramoisi, dont la couleur semblait avoir été bue par l'obscurité de la mine. Son visage, d'une pâleur aristocratique, était marqué par une excitation fiévreuse. Dans sa main droite, il tenait un revolver de gros calibre, une pièce d'orfèvrerie dont le canon gravé de rinceaux d'acanthé brillait d'un éclat sinistre. Derrière lui, les autres membres de la Ligue se tenaient cois, leurs visages dissimulés sous des masques de cuir bouilli, semblables à des bourreaux attendant le signal de la hache.

— Le temps de la glose est révolu, Silas, déclara Morlowe d'une voix onctueuse, où perçait une cruauté polie. L'ombre est maintenant à son point le plus court. Le soleil, là-haut, trône sur le zénith du solstice comme un œil de feu scrutant nos misères.

Silas leva les yeux. Ses pupilles étaient dilatées, deux puits d'encre où se reflétait la fin d'un monde. Cassandra, à ses côtés, serrait contre son corsage de lin grossier un flacon de vitriol, prête à le briser. Sa respiration était un sifflement court, une mélodie de peur et de défi. Elle regardait Morlowe non comme un maître, mais comme une aberration de la nature, un parasite vêtu de soie.

— Vous ne comprenez rien à la grammaire de ce lieu, murmura Silas. Sa voix était rauque, comme si ses cordes vocales étaient tapissées de parchemin séché. Vous cherchez le métal, la richesse qui tinte dans les bourses des usuriers. Mais le \*Testament de l'Argent-Vif\* ne parle pas de monnaie. Il parle de la Mémoire.

Morlowe laissa échapper un rire sec, un bruit de bois mort se brisant sous le talon. Il fit un pas de plus, le canon de son arme pointé vers le plexus de l'érudit.

— La Mémoire est un luxe de vieillard, Thorne. Ce que je cherche, c'est la Transmutation. Le pouvoir de voir à travers la pierre, de lire dans les pensées des rois et des mendiants. Les pères fondateurs n'étaient pas des poètes, c'étaient des alchimistes du sang. Et ils ont laissé une recette que vous avez eu l'obligeance de déchiffrer pour moi.

Il s'arrêta devant la table de marbre où reposait le manuscrit. Les lettres d'argent tracées par Silas palpitaient. Le mercure sur les mains du jeune homme commença à s'agiter, attiré par une force invisible vers le centre de la pièce, là où un puits de lumière verticale tombait du plafond, droit comme un fil à plomb.

— Regardez-vous, Silas, reprit Morlowe avec une sorte de pitié méprisante. Vous êtes le fils d'une ombre et d'un péché. Votre sang est un mélange impur de la boue des galeries et de l'encre des bibliothèques. Vous êtes l'anomalie. Le "bâtard lettré". Avez-vous seulement compris pourquoi vous seul pouviez lire ces pages ? Pourquoi les autres, les nobles, les purs, n'y voyaient que des gribouillis de déments ?

Silas sentit un froid polaire envahir ses membres, malgré la chaleur étouffante qui descendait du désert. Il regarda ses mains, ces outils de scribe qui avaient tant souffert du froid des archives et de la rudesse du piolet.

— Parce que le savoir exige une fêlure, répondit-il doucement. Un vase parfait ne peut rien contenir d'autre que le vide.

— Précisément, trancha Morlowe en armant le chien de son revolver. Le déclic métallique résonna comme un glas dans le scriptorium. Le rituel du solstice demande un catalyseur. Un réceptacle capable de lier la terre et le ciel. Le sang d'un homme qui appartient aux deux mondes sans être accepté par aucun. Votre vie, Silas, n'a été qu'une longue préparation pour cet instant. Vous êtes l'encre. Je suis la plume. Et ce sol sera notre parchemin.

Le soleil atteignit alors son point culminant. Un rayon de lumière d'une intensité insoutenable frappa le centre de la salle, là où une vasque de pierre runique attendait depuis des siècles. L'air se mit à vibrer, une fréquence basse qui faisait trembler les dents dans les gencives. Les livres sur les étagères commencèrent à s'effriter, leurs pages s'envolant comme des papillons de cendre, aspirées par le tourbillon d'énergie qui naissait au cœur de la pièce.

Cassandra hurla, mais le son fut étouffé par le vrombissement de la lumière. Elle tenta de s'interposer, mais un des hommes de la Ligue la saisit par les cheveux, la jetant sans ménagement contre une pile de manuscrits qui s'effondra sur elle comme un linceul de papier.

Morlowe s'approcha de Silas, son visage transfiguré par une extase démoniaque. Il ne voyait plus l'homme, il ne voyait que la clé.

— Donnez-moi votre main, Silas. Ne forcez pas la poudre à faire ce que le destin a

déjà écrit. Votre sang doit nourrir la veine d'argent. Il doit se mêler au mercure des anciens pour que l'omniscience s'ouvre à nous. Vous mourrez en homme, mais vous renaîtrez en légende, gravé dans la mémoire de cette terre.

Silas regarda le manuscrit une dernière fois. Il vit les derniers mots qu'il avait tracés : \*L'homme s'efface devant le Verbe\*. Il comprit que Morlowe avait raison, mais d'une manière que l'aristocrate ne pouvait concevoir. Le sacrifice n'était pas une fin, c'était une évasion. En devenant l'encre, il échapperait à la douleur de la chair, à la honte de sa naissance, à la poussière de l'existence.

— Vous voulez le savoir, Morlowe ? demanda Silas, un sourire étrange étirant ses lèvres gercées. Vous voulez boire à la coupe du monde ?

— Plus que la vie elle-même ! s'exclama le chef de la Ligue, les yeux exorbités.

— Alors, lisez entre les douilles, murmura l'érudit.

D'un mouvement brusque, Silas ne tendit pas la main vers Morlowe, mais se jeta en avant, saisissant le canon brûlant du revolver. Le coup partit dans un fracas de tonnerre. La balle de plomb traversa l'épaule de Silas, mais le sang qui en jaillit n'était pas rouge. Il était d'un pourpre sombre, presque noir, chargé de particules d'argent qui s'embrasèrent au contact de la lumière du zénith.

Le sang frappa la vasque de pierre. Le mercure sur les mains de Silas se volatilisa en une vapeur opaline qui enveloppa les deux hommes. Morlowe lâcha son arme, hurlant de terreur alors que les lettres gravées sur les murs commençaient à s'incruster dans sa propre peau, brûlant son velours et sa chair, le transformant en une page vivante de douleur.

Silas, agenouillé au centre du cercle de feu, sentait son essence se dissoudre. Il n'était plus un bâtard, il n'était plus un rat d'archives. Il devenait le texte. Chaque souvenir de

sa vie, chaque mot lu dans les ténèbres des bibliothèques, chaque goutte de sueur versée dans la mine se transformait en une ligne de lumière. Il voyait l'histoire de Blackrock, les crimes des fondateurs, les secrets enfouis sous des lieues de calcaire. Il voyait le futur, une ville de fer et de sang bâtie sur son propre sacrifice.

Le scriptorium fut envahi par une déflagration de blancheur pure. Les membres de la Ligue furent projetés contre les murs, leurs masques fondant sur leurs visages. Cassandra, protégée par l'ombre des rayonnages, vit Silas Thorne disparaître, non pas dans la mort, mais dans une apothéose d'encre et de lumière.

Quand le silence revint, l'odeur du soufre et de l'ozone imprégnait l'air. Le puits de lumière s'était éteint. Morlowe gisait au sol, les yeux ouverts, mais vides de toute pensée, son corps entièrement recouvert d'une écriture fine et indéchiffrable, un livre de chair que personne ne pourrait jamais fermer.

Silas Thorne n'était plus là. Seule restait, sur la table de marbre, une plume d'oie dont la pointe était encore humide d'un argent liquide qui refusait de sécher. Le *\*Testament de l'Argent-Vif\** était achevé. La dernière page, écrite avec le sang d'un bâtard lettré, ne contenait qu'un seul mot, brillant d'une lueur éternelle dans l'obscurité retrouvée de la mine : *\*Libre\**.

# Chapitre 13

## L'Effacement de l'Homme

La poussière de calcaire, fine comme une farine de sépulcre, dansait dans les rais de lumière livide qui perçaient les hautes fenêtres du scriptorium. Sous les dalles de marbre veiné, les entrailles de Blackrock grondaient ; un sourd tumulte de roche broyée et de soutènements qui cèdent, signe que les galeries inférieures, dévorées par l'avidité des hommes, réclamaient enfin leur dû de vide. Silas Thorne, la silhouette voûtée sur le lutrin massif, sentait ce séisme monter le long de ses membres grêles. Ses doigts, dont les ongles étaient bordés d'un deuil perpétuel d'encre ferrogallique, serraient les bords du \*Testament de l'Argent-Vif\*. Le vélin du manuscrit semblait palpiter sous sa paume, une peau de bête morte depuis des siècles mais dont le sang de mercure refusait de refroidir.

— Pose cet ouvrage, Silas. Il n'est point de savoir qui vaille que l'on s'enterre vivant pour lui.

La voix de Morlowe résonna, froide et tranchante comme une lame de rasoir que l'on tire de son étui de soie. Le chef de la Ligue des Éperons se tenait à l'entrée de la nef de papier, son haut-de-forme jetant une ombre démesurée sur les rayonnages chargés d'incunables. Sa redingote de velours sombre, ajustée avec une précision militaire, contrastait avec le désordre de la pièce où les parchemins volaient comme des feuilles mortes dans un courant d'air vicié. Dans sa main droite, le canon de son revolver de précision, un modèle de chez Colt dont le barillet brillait d'un éclat bleui, pointait avec une certitude mathématique vers le plexus du rat d'archives.

Silas ne leva pas les yeux. Il contemplait les caractères cryptés qui semblaient se tordre sur la page, des ligatures alchimiques qui n'attendaient qu'une dernière clé pour

délivrer leur venin.

— Vous ne comprenez donc rien, Morlowe, murmura Silas, sa voix n'étant qu'un souffle éraillé par des années de silence et de salpêtre. Vous cherchez le filon, la veine, le métal qui se pèse et qui se vend. Mais ce livre... ce livre est la cartographie de l'âme de cette cité. Il est le sang de mon père et la sueur des damnés qui ont creusé ce trou. L'omniscience n'est pas une richesse, c'est une reddition.

Un craquement sec déchira l'air. Cassandra Vane émergea de l'obscurité d'une rangée de rayons consacrés à la métaphysique. Elle tenait un pistolet de poche à deux coups, sa main gantée de chevreau ne tremblant pas. Son visage, d'ordinaire d'une pâleur de porcelaine, était barbouillé de suie et de graisse de fusil. Son corset de cuir craqua lorsqu'elle prit une inspiration profonde, l'odeur du soufre et de la vieille colle de reliure saturant ses narines.

— Le puits s'effondre, Silas ! cria-t-elle, ignorant la menace que Morlowe faisait peser sur elle. Les mineurs ont percé une poche de grisou dans la veine sud. L'université ne sera bientôt plus qu'un tas de gravats fumants. Donne-lui le livre et fuyons vers le désert. Le Mojave est vaste, il oubliera nos noms.

— Personne ne sortira d'ici avec le secret de l'Argent-Vif, trancha Morlowe en armant le chien de son arme. Le clic métallique sonna comme un couperet de guillotine dans le silence du scriptorium. Silas, tu es le fils d'une ombre et d'un mensonge. Tu n'es rien sans ce papier. Rends-le moi, ou je t'éparpille sur ces étagères.

Silas Thorne esquissa un sourire qui ressemblait à une déchirure. Il saisit une plume d'oie, la trempa non pas dans l'encrier de corne, mais dans une fiole d'argent liquide qu'il avait extraite des profondeurs du manuscrit. La substance luisait d'une lueur surnaturelle, une clarté lunaire emprisonnée dans du verre.

— Pour lire entre les douilles, Morlowe, il faut savoir mourir à soi-même, dit Silas

d'un ton monocorde, presque liturgique.

Le sol se souleva violemment. Une étagère de chêne massif s'effondra dans un fracas de tonnerre, libérant des siècles de poussière qui obscurcirent la pièce. Morlowe, déstabilisé, fit feu. Le projectile siffla à l'oreille de Silas, allant se loger dans le dos d'un traité d'anatomie de Vésale. Cassandra riposta, son tir de petit calibre ricochant sur le marbre du lutrin, projetant des éclats de pierre qui cinglèrent le visage de Silas.

Le rat d'archives ne cilla pas. Il écrivait. Sa main courait sur le \*Testament\*, traçant des glyphes de sang et de mercure. À chaque lettre déposée sur le vélin, une décharge d'énergie statique faisait se dresser les cheveux sur sa nuque. Il sentait l'histoire de Blackrock couler dans ses veines : les cris des mineurs étouffés, les complots des recteurs, les nuits de luxure et de désespoir. Il devenait la mémoire de la pierre.

— Arrête ! hurla Morlowe, rechargeant son arme avec une fébrilité nouvelle. Tu vas invoquer ce que tu ne peux contenir !

Morlowe s'élança, franchissant les débris pour atteindre le lutrin. Cassandra se jeta entre eux, utilisant son arme comme une masse de fer. Le duel devint un corps-à-corps brutal, une danse de mort entre les livres et la poussière. Ils roulaient au sol, déchirant les pages de volumes inestimables, tandis que Silas, dans un état de transe mystique, achevait la dernière sentence du manuscrit.

Le plafond du scriptorium commença à se fissurer, de longues lézardes serpentant comme des éclairs sur le stuc peint. Une odeur d'ozone et de terre brûlée monta des profondeurs. Silas Thorne sentit son propre corps s'alléger, ses fibres charnelles se muant en fibres de papier. Il n'était plus Silas. Il était le Verbe.

Morlowe parvint à repousser Cassandra d'un coup de botte dans les côtes. Il se redressa, le visage ensanglanté, et pointa son revolver à bout portant sur le front de Silas.

— Fin du chapitre, Thorne, cracha-t-il.

Silas leva les yeux. Ses pupilles n'étaient plus que deux gouttes d'encre noire et infinie.

— Non, Morlowe. C'est ici que l'homme s'efface pour que l'idée demeure.

Au moment où le doigt de Morlowe pressait la détente, le soleil, atteignant son zénith, frappa de plein fouet l'oculus du scriptorium. La lumière fut captée par l'encre d'argent encore humide sur le manuscrit, créant un miroir de feu.

Le scriptorium fut envahi par une déflagration de blancheur pure. Les membres de la Ligue furent projetés contre les murs, leurs masques fondant sur leurs visages. Cassandra, protégée par l'ombre des rayonnages, vit Silas Thorne disparaître, non pas dans la mort, mais dans une apothéose d'encre et de lumière.

Quand le silence revint, l'odeur du soufre et de l'ozone imprégnait l'air. Le puits de lumière s'était éteint. Morlowe gisait au sol, les yeux ouverts, mais vides de toute pensée, son corps entièrement recouvert d'une écriture fine et indéchiffrable, un livre de chair que personne ne pourrait jamais fermer.

Silas Thorne n'était plus là. Seule restait, sur la table de marbre, une plume d'oie dont la pointe était encore humide d'un argent liquide qui refusait de sécher. Le *\*Testament de l'Argent-Vif\** était achevé. La dernière page, écrite avec le sang d'un bâtard lettré, ne contenait qu'un seul mot, brillant d'une lueur éternelle dans l'obscurité retrouvée de la mine : *\*Libre\**.

# Chapitre 14

## La Dernière Douille

L'obscurité dans les tréfonds de Blackrock n'était pas une simple absence de lumière, mais une matière épaisse, un suintement de charbon et de siècles oubliés qui pesait sur les épaules de Silas comme une chape de plomb. Dans cette crypte géologique où les racines de l'Université rejoignaient les veines de la terre, l'air puait le salpêtre et l'encre ferrogallique. Silas Thorne, le corps plié par une fatigue qui semblait remonter à la genèse du monde, caressait du pouce le chien de son revolver. L'acier était froid, d'un froid de banquise, contrastant avec la chaleur fiévreuse qui émanait du manuscrit posé sur l'autel de calcaire devant lui.

Le *\*Testament de l'Argent-Vif\** frémissait sous la lueur d'une unique chandelle de suif. Ses pages, de la peau de vélin d'une finesse malade, semblaient respirer. L'écriture y était si serrée, si nerveuse, qu'elle ressemblait à des pattes d'insectes figées dans une agonie de noirceur. Silas savait que chaque mot gravé là était une promesse de damnation, une clé ouvrant sur un abîme de savoir que l'esprit humain n'était pas taillé pour contenir.

Un cliquetis métallique résonna contre les parois de la galerie. Un bruit sec, aristocratique. Le son d'un éperon d'argent heurtant la pierre.

— Vous arrivez au terme de votre exil, Thorne, fit une voix dont l'élégance glacée trahissait une cruauté sans fond.

Morlowe émergea des ombres, sa silhouette découpée avec une précision chirurgicale par la lumière des lanternes que portaient ses affidés. Sa redingote de soie sombre ne portait aucune trace de la poussière du désert ; il semblait avoir traversé l'enfer sans

même défaire son nœud de cravate. Ses mains, gantées d'un cuir de chevreau si fin qu'on y devinait la nacre des ongles, tenaient un pistolet de duel à la platine ciselée.

— Donnez-moi ce grimoire, reprit Morlowe. Vous n'êtes qu'un copiste de bas étage, un accident de naissance qui a eu l'outrecuidance de lever les yeux vers le soleil. L'omniscience n'est pas pour les bâtards. Elle appartient à ceux qui ont le sang assez pur pour en supporter le fardeau.

Silas ne répondit pas immédiatement. Il regarda ses propres mains, noircies jusqu'aux articulations par l'encre de chine et la graisse de mineur. Il sentait la dernière page du testament, glissée dans le barillet de son arme, enroulée autour de l'unique douille de cuivre qui lui restait. C'était une page de sang et de sacrifice, le verset final que les pères fondateurs avaient codé dans le métal.

— Vous parlez de sang, Morlowe, murmura Silas, et sa voix n'était plus qu'un froissement de parchemin sec. Mais vous ne comprenez pas la nature de l'encre. Elle ne se contente pas de décrire le monde. Elle le dévore.

D'un geste lent, Silas leva son revolver. La Ligue des Éperons s'immobilisa. Morlowe laissa échapper un rire bref, un son qui ressemblait au craquement d'une branche morte.

— Allez-vous me tuer avec une balle de plomb ? Quelle vulgarité.

— Ce n'est pas du plomb, répondit Silas. C'est la conclusion.

Il pressa la détente.

Le percuteur frappa l'amorce avec un bruit de tonnerre qui fut instantanément étouffé par quelque chose de bien plus vaste. Ce ne fut pas une déflagration de poudre noire ordinaire. Ce fut une déchirure dans la trame même de la réalité. De la gueule du

canon ne jaillit pas une bille de métal, mais un jet de lumière argentée, liquide, une coulée de mercure incandescent qui semblait porter en elle des milliers de glyphes hurlants.

L'argent-vif ne frappa pas Morlowe au cœur. Il frappa le sol à ses pieds, traçant instantanément un cercle de feu alchimique. Les mots du Testament, libérés de leur prison de papier par l'étincelle, s'élevèrent dans l'air comme des essaims de guêpes de cristal. Morlowe tenta de reculer, mais ses bottes étaient clouées à la pierre. Il ouvrit la bouche pour crier une insulte, une sentence de rhétorique, mais aucun son ne sortit. À la place, des lignes d'écriture commencèrent à courir sur sa peau, s'imprimant dans sa chair avec la violence d'un fer à marquer.

— Regardez bien, Morlowe ! s'écria Silas, dont le corps commençait à s'effiloche, les bords de sa silhouette devenant flous comme une aquarelle sous l'averse. Vous vouliez le savoir éternel ? Le voici. Il vous transforme en ce que vous avez toujours chéri : un objet d'étude.

Le processus était atroce. La peau de l'aristocrate devenait blanche et sèche comme du papier de chiffon. Ses veines s'obscurcissaient, se transformant en une calligraphie complexe qui racontait sa propre déchéance, ses trahisons, la vacuité de son âme. Il ne mourait pas ; il était traduit. Chaque parcelle de son être était convertie en information, en données pures, en une glose infinie que les murs de la mine absorbaient avec une avidité millénaire.

Silas, quant à lui, sentait le poids de ses os s'évanouir. La douleur était là, immense, une sensation de brûlure froide, mais elle était transcendée par une clarté absolue. Il voyait désormais les strates de la terre non plus comme de la roche, mais comme les chapitres d'un livre géologique. Il comprenait la structure de l'atome d'argent, le mouvement des astres au-dessus du désert, et le murmure des morts qui hantaient les galeries.

Son bras, qui tenait encore l'arme, se changea en une traînée de fumée grise et d'encre liquide. Ses souvenirs — la fange des rues de Blackrock, le visage de sa mère, le mépris du recteur — s'inscrivaient sur les parois de la caverne en lettres d'or et de soufre. Il n'était plus Silas Thorne, le rat d'archives. Il devenait le texte lui-même. Il s'évaporait dans l'omniscience, payant le prix exigé par les fondateurs : pour tout savoir, il fallait cesser d'être.

Le scriptorium fut envahi par une déflagration de blancheur pure. Les membres de la Ligue furent projetés contre les murs, leurs masques fondant sur leurs visages dans un sifflement de métal en fusion. Cassandra, protégée par l'ombre des rayonnages de la bibliothèque supérieure où les échos de la mine remontaient en vibrations sourdes, vit l'éclat jaillir des profondeurs. Elle vit, l'espace d'un battement de cœur, la silhouette de Silas Thorne se dissoudre dans une apothéose d'encre et de lumière, ses vêtements de lin et de laine se transformant en mille feuilles de papier s'envolant dans un courant d'air inexistant.

Quand le silence revint, l'odeur du soufre et de l'ozone imprégnait l'air, masquant celle de la poussière séculaire. Le puits de lumière qui liait la mine à la surface s'était éteint, comme si le soleil lui-même avait détourné le regard. Morlowe gisait au sol, les yeux ouverts, mais vides de toute pensée, son corps entièrement recouvert d'une écriture fine et indéchiffrable, un livre de chair que personne ne pourrait jamais fermer, une statue de parchemin humain condamnée à l'immobilité éternelle sous la terre.

Silas Thorne n'était plus là. Seule restait, sur la table de marbre brut où le sacrifice s'était accompli, une plume d'oie dont la pointe était encore humide d'un argent liquide qui refusait de sécher. Le *\*Testament de l'Argent-Vif\** était achevé. La dernière page, écrite avec le sang d'un bâtard lettré et la poudre d'une existence consumée, ne contenait qu'un seul mot, brillant d'une lueur éternelle dans l'obscurité retrouvée de la mine : *\*Libre\**.

# Chapitre 15

## Une Immortalité de Papier

Le vent de la Sierra ne chante plus ; il râle à travers les orbites vides des amphithéâtres, emportant avec lui le sel du désert et les cendres des savoirs calcinés. Blackrock n'est plus qu'une carcasse de calcaire et de fer, un squelette pétrifié sous un soleil qui semble avoir renoncé à toute chaleur pour ne conserver qu'une clarté crue, impitoyable. Les grandes colonnades de marbre, autrefois orgueil de l'Université, gisent au sol comme les vertèbres d'un titan abattu, et le lierre sauvage, nourri par l'humidité fétide des mines oubliées, rampe désormais sur les frontispices où l'on gravait jadis des maximes latines.

Cassandra Vane avance d'un pas lent, la main effleurant les murs rugueux où le salpêtre a dessiné des cartes imaginaires. Ses yeux, deux orbes d'opale éteinte, ne cherchent plus la lumière. Le sacrifice du solstice lui a ravi la vue, mais en échange, le monde lui est devenu une symphonie de textures et de souffles. Elle porte une robe de bure sombre, dont la trame de lin rude gratte sa peau diaphane, et un châle de laine épaisse qui sent la suie et le romarin séché. Pour elle, Blackrock n'est pas une ruine ; c'est un palimpseste. Elle sent, sous la pulpe de ses doigts, les morsures des balles dans la pierre, les éraflures des épérons des étudiants disparus, et cette vibration sourde, métallique, qui émane encore des profondeurs de la terre.

Le silence de la ville morte est sa seule bibliothèque.

Elle s'arrête au seuil de ce qui fut la Grande Bibliothèque. L'odeur est ici différente : un mélange entêtant de cuir bouilli, de colle de poisson et de poussière séculaire. C'est ici que l'air devient plus dense, presque liquide. Cassandra incline la tête, écoutant le sifflement du vent qui s'engouffre dans les conduits d'aération des mines.

Pour le profane, ce n'est qu'un gémissement ; pour elle, c'est une lecture. Le vent tourne les pages invisibles d'un livre qui n'a plus de reliure.

« Tu es là, n'est-ce pas ? » murmure-t-elle, sa voix n'étant qu'un froissement de soie dans l'immensité vide.

Elle ne reçoit aucune réponse articulée, mais le courant d'air change de direction, venant caresser sa joue avec la précision d'une plume d'oie. Les légendes courent parmi les rares prospecteurs qui osent encore s'aventurer près des décombres. Ils parlent d'une silhouette d'encre, une ombre plus noire que la suie, qui errerait dans les galeries inférieures. Ils disent que Silas Thorne n'est pas mort, qu'il ne s'est pas simplement évaporé dans le puits de lumière. Ils disent qu'il est devenu le texte lui-même. Un homme de papier, une conscience de parchemin infusée dans les veines d'argent de la montagne.

Cassandra s'assoit sur un bloc de granit froid. Elle sort de sa poche une douille de laiton, ternie par le temps, qu'elle fait rouler entre ses doigts agiles. C'est son chapelet, son lien avec l'homme qu'elle a connu avant qu'il ne devienne une idée. Elle se souvient de l'odeur de Silas : l'encre ferrogallique, l'huile de coude et cette acidité métallique propre à ceux qui passent trop de temps près des presses à imprimer et des barillettes de revolver.

Elle sait qu'il l'écoute. Elle sait que chaque mot qu'elle prononce est immédiatement transcrit dans cette mémoire éternelle qui s'étend sous ses pieds. Silas a réussi là où les pères fondateurs avaient échoué. Il n'a pas seulement trouvé le Testament de l'Argent-Vif ; il l'a incarné. En pressant la détente, en versant le sang nécessaire, il a brisé la frontière entre le scribe et le récit. Il est désormais l'omniscience qu'il recherchait, mais une omniscience condamnée à la solitude des archives.

Le vent forçait, apportant avec lui le souvenir d'une rumeur : le fracas des rotatives, le cri des mineurs, le claquement des duels à l'aube. Cassandra sourit, un sourire triste

qui étire ses lèvres gercées. Elle peut "lire" le vent comme Silas lisait les incunables. Elle sent les particules de poussière de craie qui dansent dans l'air, formant des lettres éphémères qu'elle seule peut déchiffrer. Le message est toujours le même, une répétition obsessionnelle, une litanie gravée dans l'éther de Blackrock.

\*Libre.\*

Mais à quel prix ? Pour devenir éternel, Silas a dû effacer l'homme. Il n'a plus de mains pour tenir les siennes, plus de voix pour la rassurer, plus de cœur pour battre contre sa poitrine. Il n'est plus qu'une suite de glyphes, une architecture de mots imbriqués les uns dans les autres, une cathédrale de papier dont elle est la seule fidèle.

Elle se lève, rajustant son châle. Elle doit repartir avant que le froid de la nuit ne s'installe, ce froid qui descend des sommets et qui pétrifie tout ce qui n'est pas de pierre ou de souvenir. En marchant vers la sortie, elle évite avec une précision surnaturelle les débris de verre et les plaques de fer rouillé. Elle connaît chaque recoin de ce labyrinthe.

Au centre de la salle, là où le marbre est encore taché d'une ombre indélébile qui refuse de s'effacer malgré les pluies et les ans, elle s'arrête une dernière fois. Elle s'agenouille et pose sa main nue sur le sol. La pierre est chaude. Non pas de la chaleur du soleil, mais d'une chaleur interne, pulsante, comme si un moteur de chair et de papier vrombissait juste en dessous de la surface.

« Silas », souffle-t-elle.

Sous ses doigts, elle sent une vibration. Une écriture cursive semble se dessiner par-dessous la pierre, une calligraphie invisible qui remonte à travers le grain du marbre pour venir marquer sa paume. Elle ne peut pas voir les lettres, mais elle en comprend la forme. C'est une promesse, ou peut-être une malédiction. C'est le poids de tous les livres jamais écrits, de toutes les balles jamais tirées, de toutes les

trahisons qui ont bâti cette cité maudite.

Elle retire sa main. Elle sait que tant qu'elle gardera son secret, tant qu'elle refusera de dire aux hommes de la plaine ce qui gît réellement sous les ruines de Blackrock, Silas restera le gardien de ce savoir interdit. La Ligue des Éperons n'est plus qu'un souvenir de vieillards, et les mines d'argent sont taries pour tous, sauf pour celui qui sait lire entre les douilles.

Cassandra quitte l'enceinte de l'Université. Derrière elle, le bâtiment semble s'affaisser un peu plus, se replier sur lui-même comme un livre que l'on ferme après une trop longue lecture. Le soleil décline, jetant des ombres allongées qui ressemblent à des lignes de texte sur le sable du Mojave.

Elle marche vers l'horizon, là où le ciel et la terre se confondent dans un flou de poussière dorée. Elle ne se retourne pas. Elle n'a pas besoin de voir pour savoir que, derrière elle, une silhouette d'encre vient de se matérialiser sur le seuil de la bibliothèque, une forme filiforme dont les poches sont lourdes de mots et dont le regard, s'il existait encore, embrasserait toute l'histoire du monde.

L'immortalité est une prison de papier, et Silas Thorne en est le seul prisonnier, le seul gardien et le seul texte. Le vent se lève une dernière fois, balayant les traces de pas de Cassandra, ne laissant derrière lui que le silence souverain d'une page blanche qui attend, pour l'éternité, que quelqu'un d'autre ose y écrire sa fin.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Lire entre les Douilles"*

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)